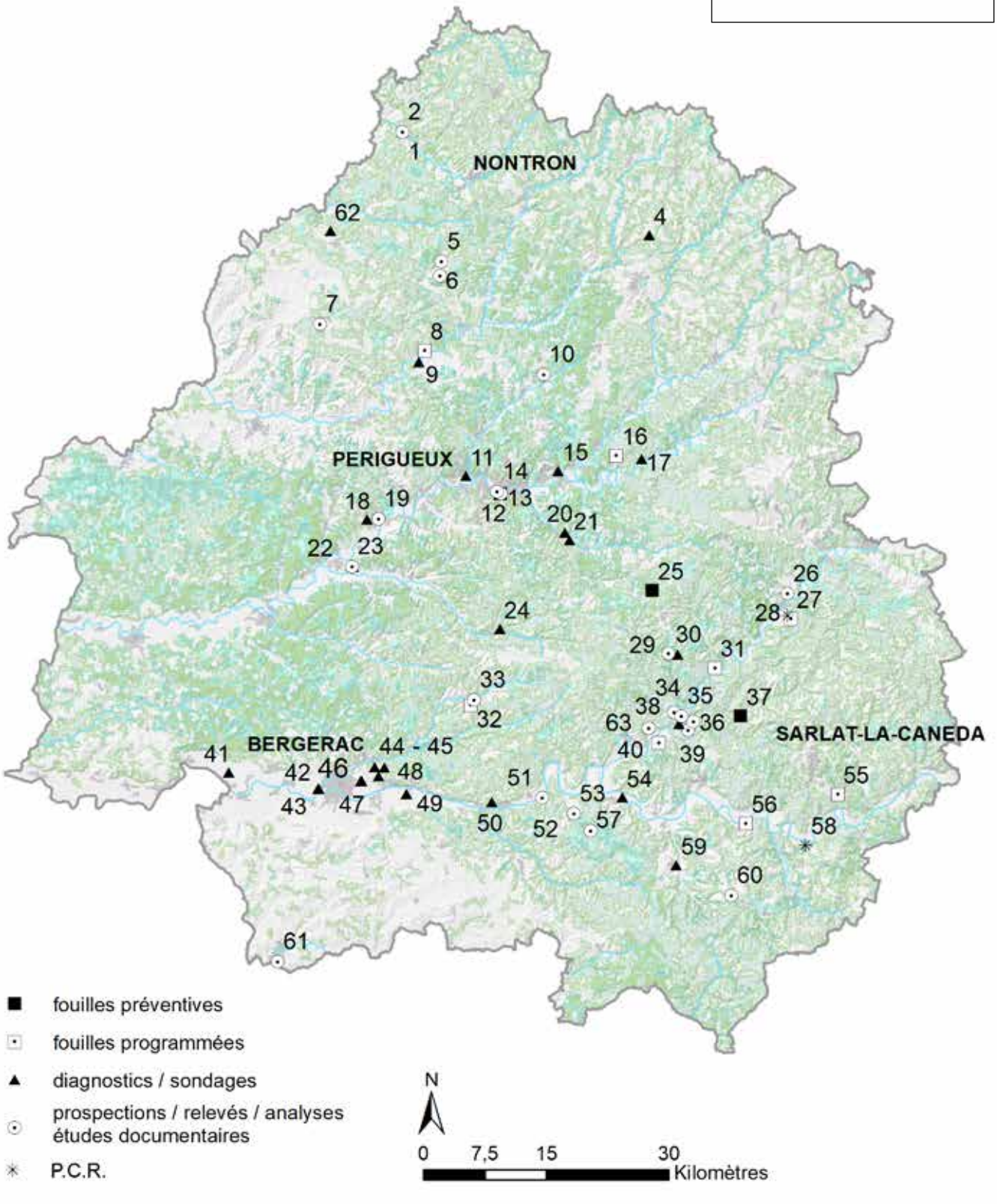
NOUVELLE-AQUITAINE
DORDOGNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 0



N°						N°	P.
027856	BADEFOLS-SUR-DORDOGNE	La Garenne	TYDGADT Adrien	DOC	PRT	51	184
027965	BASSILLAC ET AUBEROCHE	La Maine de Castang	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	20	184
027832	BELVÈS	Belvès – Place d'Armes	SALVE Serge	INRAP	OPD	59	185
028008	BERGERAC	Chemin du Barrage Ouest	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	43	185
028006	BERGERAC	14 Chemin du Barrage Ouest	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	42	186
027844	BERGERAC	Picmarty AX 105p	BRENET Michel	INRAP	OPD	46	186
027835	BERGERAC	Picmarty AX 106p	BRENET Michel	INRAP	OPD	47	186
027961	BOULAZAC ISLE MANOIRE	Abords de Sainte-Marie-Chignac	BARBEYRON Arnaud	COL	OPD	21	187
028004	BOURDEILLES	Château	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	9	187
028200	BOURDEILLES	La Forge du Diable	BAUMANN Malvina	DOC	FPr	8	188
027910	BRANTÔME-EN-PERIGORD	Saint Crépin de Richemont Les Brageaux II	BOYER François	BEN	PRT	6	189
027973	BRANTÔME-EN-PERIGORD	Saint-Crépin-de-Richemont - Les Brageaux I	RIVAUD-LABARRE Raphaël	DOC	SD	5	189
027855	LE BUISSON-DE-CADOUIN	Place de l'Abbaye	JAVEL Jean-Baptiste	DOC	PRT	57	190
027960	LE BUISSON-DE-CADOUIN	Cabans	BARBEYRON Arnaud	COL	OPD	54	191
027507	LE BUISSON-DE-CADOUIN	Grotte de Cussac	JAUBERT Jacques	SUP	PCR	52	191
027908	CAMPAGNE	Le Fayard	IHUEL Ewen	MC	FPr	40	191
027735	CARSAC-AILLAC	Pech de l'Aze IV	SANDGATHE Denis	SUP	FPr	55	193
027859	CASTELNAUD-LA-CHAPELLE	Château des Milandes	CASTEX Dominique	CNRS	FPr	56	194
028022	CREYSSE	Impasse des Coutets – AD 326	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	48	196
027938	CREYSSE	Les Pélissous	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	45	196
027983	CREYSSE	Les Rivelles	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	44	197
027834	CUBJAC-AUVÉZÈRE-VAL D'ANS	24 rue de l'église	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	17	197
028203	DOMME	Château du Roy, Campréal, La Bastide	BOUVART Patrick	MC	PCR	58	198
027827	EYMET	Chemin de Blis	HANTRAIS Juliette	DOC	PI	61	198
027604	LES EYZIES	Château de Commarque	POULAIN Peggy	EP	FP	37	199
028201	LES EYZIES	Abri Cro Magnon	BOUGARD Estelle	SUP	RAR	35	200
027848	LES EYZIES	Grotte de Font-de-Gaume	PAILLET Patrick	SUP	RAR	36	201
027592	LES EYZIES	La Mouthe	PETROGNANI Stéphane	SUP	RE	39	204
027928	LES EYZIES	Abri du Poisson, Vallon de Gorge d'Enfer	CRETIN Catherine	MC	RAR	34	205
027964	LES EYZIES	La Rouquette	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	38	206
027858	LES EYZIES	Saint-Cirq Grotte du Sorcier	BOUGARD Estelle	SUP	RAR	63	206
028011	FLEURAC	Eglise Sainte-Marie	CALMETTES Philippe	INRAP	OPD	30	207
027915	JAVERLHAC-ET-LA-CHAPELLE-SAINT-ROBERT	Forge Neuve	FAURIE Gilbert	BEN	PCR	1	208
027916	JAVERLHAC-LA-CHAPELLE-SAINT-ROBERT	Forge Neuve	DISSER Alexandre	BEN	SD	2	208
027936	LALINDE	Le Souci	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	50	209
028024	MARSAC-SUR-L'ISLE	Font Reine – Rte de Ribeirac	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	11	209
027863	MONTIGNAC-SUR-VÉZÈRE	La Balutie Sud	ROYER Aurélien	CNRS	FPr	27	209
027879	MONTIGNAC-SUR-VÉZÈRE	Le Buy	ELIZAGOYEN Vanessa	INRAP	PRT	26	210
027872	NEUVIC	Les Coutis Sud	BRENET Michel	INRAP	OPD	22	210
027930	NEUVIC	Grotte de Leygonie	IHUEL Ewen	MC	SD	23	211
027991	PÉRIGUEUX	32 boulevard des Arènes	SAUVAITRE Natacha	EP	SD	14	211
027933	PÉRIGUEUX	Boulevard Bertrand de Born – Rue des Thermes	MICHEL-GAZEAU Céline	EP	FP	12	213
027917	PÉRIGUEUX	Parc Aristide Briand	DUMAS-LATTAQUE Pierre	EP	PRS	13	215
028023	ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC	Château de l'Herm	GERARDIN Cédric	EP	FP	25	215
027862	ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC	Grotte de Rouffignac	PLASSARD Frédéric	BEN	RAR	29	216
027989	SAINT-ASTIER	Petit Pré - Prospection inventaire rivière Isle	CLAVERIE Patrice	BEN	PRD	19	217
027861	SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX	La Peyrouse	HIRIART Eneko	SUP	FPr	32	217
027839	SAINT-GERMAIN-ET-MONS	200 Route de la Jarthe	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	49	219
027937	SAINT-JORY-DE-CHALAIS	Le Grand Gué	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	4	219
028207	SAINT-LAURENT-LA-VALLÉE	Moulin à vent	MALASSAGNE Joël	BEN	PRT	60	220
027695	SAINT-LEON-SUR-VEZERE	Le Moustier	DISCAMP Emmanuel	SUP	FPr	31	220
027986	SAINT-PIERRE-D'EYRAUD	Les Masseries	GINESTE Marie-Christine	INRAP	OPD	41	221
027857	SAINT-VINCENT-SUR-L'ISLE	Les Grands Bois	BONNENFANT Jérémy	BEN	FPr	16	221
027993	TOUR-BLANCHE-CERCLES	Grotte de Jovelle	MICHEL Alexandre	COL	SD	7	222
027970	TRÉLISSAC	2 Route de Malayolle	GRIGOLETTO Frédéric	INRAP	OPD	15	223
027911	VERGT	Le Château	MICHEL Alexandre	COL	OPD	24	223

BADEFOLS-SUR-DORDOGNE
La Garenne

Notice non parvenue

Tydgadt Adrien

Époque indéterminée

BASSILLAC ET AUBEROCHE
Le Mayne de Castang

Le projet d'un parc photovoltaïque, déposé par la société Arkolia Invest 53, a conduit à émettre une prescription archéologique de diagnostic.

L'assiette du projet est localisée au lieu-dit Le Maine de Castang sur l'ex-commune d'Eyliac, qui depuis 2017 a rejoint la nouvelle commune de Bassillac-et-Auberoche.

Nos travaux concernent un ensemble de parcelles qui représentent une superficie de 137 800 m².

Deux cent quarante et un sondages ont été effectués sur la surface représentant un ratio de 7,86 % de l'emprise.

A part une structure de combustion (essartage) et quelques éléments en position secondaire, cette opération de diagnostic s'est avérée globalement négative.

Pour un certain nombre de structures, il nous semble, sur la base de contours plutôt irréguliers mais aussi à cause des remplissages toujours très meubles, difficile de leur attribuer un caractère anthropique. Nous préférons l'hypothèse d'une origine naturelle de ces creusements (éléments de racines consumées par exemple).

En règle générale, la stratigraphie est quasi inexistante. En effet, les travaux agricoles reposent directement sur le calcaire et/ou les argiles à silex. C'est dans ce contexte que nous avons pu enregistrer l'unique structure d'essartage et repéré quelques éléments de démolition (tuile et calcaire) dans les couches superficielles. Ces éléments sont probablement liés à la démolition d'une ancienne ferme (zone 1). La stratigraphie est un peu plus développée au sein d'un talweg. C'est dans ce contexte que nous avons recensé du mobilier lithique non daté qui se positionne, en position secondaire au sein de couche de colluvions agricoles (zone 2).

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

Moyen Âge,
Epoque moderne

BELVÈS
Place d'Armes

Ce diagnostic archéologique a été réalisé dans le cadre d'un projet porté par la communauté de communes du pays de Belvès. Celle-ci a amorcé une réflexion sur l'aménagement de la place d'Armes, avec le souhait de rouvrir un fossé de ville donnant sur des aménagements troglodytiques, auquel on accéderait depuis un office de tourisme rénové situé dans l'ancienne Tour de l'Archevêque.

Le comblement de ce fossé à la fin du XVIIIe siècle (1765/1770) pour y établir la place de la Halle a oblitéré cette rupture topographique majeure dans le paysage urbain. La redécouverte fortuite d'une de ces cavités en 1980, lors d'un effondrement puis lors de vastes dégagements de plusieurs d'entre elles sans observation archéologique véritable, avait motivé la municipalité à son ouverture au public, malgré les dispositions incommodes du site.

En effet, la progression dans la série de cellules souterraines se fait non depuis leur entrée originelle, par le fossé, mais par les ouvertures quelquefois artificielles pratiquées dans les parois de refend. Le sondage, d'une surface de 58 m², a été réalisé au plus près de la contrescarpe de manière à découvrir les entrées des troglodytes. La surface réduite ainsi que le volume conséquent des remblais ne nous ont permis de dégager le fond du fossé que sur une petite surface, à 4,2 m (167,3 m NGF) sous le bitume actuel de la place.

Le comblement de ce fossé est presque exclusivement composé de fragments calcaires très anguleux de taille variable (allant de 1 cm à parfois plus de 40 cm). Sa partie supérieure est un peu plus limoneuse mais toujours chargée en éléments calcaires. Sur le fond du fossé repose un très fin niveau de limon noirâtre de 2 cm d'épaisseur qui pourrait correspondre à de la terre de jardin. Ce niveau n'a livré aucun élément permettant de lui attribuer une période chronologique précise.

En ce qui concerne les entrées des cavités souterraines, nous avons pu en observer quatre, colmatées de l'intérieur lors de leur dégagement en 1980. De plus a été découvert un mur ayant servi à obturer une entrée lors de l'occupation des troglodytes à la fin du Moyen Âge. Un autre mur se développait perpendiculairement à la paroi du fossé. Malheureusement celui-ci s'est effondré sans nous laisser le temps de le décrire. Peut-être délimitait-il un espace devant les cavités.

La façade de la contrescarpe a été dégagée sur plus de 22 m² ponctuée de plus de vingt trous de boulin creusés dans le calcaire. Ils sont presque exclusivement de forme rectangulaire (1 seul est circulaire) et plus de la moitié a un gabarit comparable (8 à 11 cm de haut sur 7 à 12 cm de large). Certains sont alignés par groupe de 4 ou 5 et semblent correspondre à des structures en bois destinées à abriter certains espaces. Le fond du fossé devait porter également des traces liées aux installations des parois : trous de poteau, saignées au sol, etc. La présence du mur 3 pourrait en être un bon exemple.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Salvé Serge

Néolithique,
Antiquité

BERGERAC
Chemin du Barrage ouest

Cette opération de diagnostic répond à une prescription du Service régional de l'archéologie générée par la vente de terrains constructibles.

L'assiette du projet se positionne sur la terrasse alluviale FX de la Dordogne à sa confluence avec le Caudeau. L'emprise est entaillée à l'est par le creusement du Marmelet.

L'opération s'est déroulée à l'aide d'une pelle mécanique de 20 tonnes sous la surveillance de deux archéologues. Nous avons réalisé dix tranchées de longueurs variables. Elles représentent une ouverture de 651,86 m² soit 11,12 % de la superficie totale de l'emprise.

Les éléments archéologiques conservés consistent en trois structures au sein des sondages 7 et 8 qui apparaissent au sommet de la couche 3.

Le mobilier recueilli au sein de leur remplissage nous permet de proposer une attribution à l'Antiquité. Il semble que le site ait été arasé par l'activité agricole. Le Néolithique est également représenté, principalement au sein de couche de colluvion agricole. Toutefois, les quelques éléments positionnés au sommet de la couche 3 du sondage 9 pourraient marquer un reliquat de niveau. Pour cette période, nous n'avons enregistré aucune structure. De même que pour le niveau antique, celui du Néolithique est arasé par les travaux agricoles.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

BERGERAC
14 Chemin du Barrage ouest

Cette opération de diagnostic résulte d'un arrêté de prescription émis par le Service régional de l'archéologie sur le projet de construction d'une maison. L'emprise se situe au lieu « route du barrage ouest » et concerne la parcelle CI 286, d'une superficie de 2838 m². Le Néolithique est représenté, principalement au sein de couche de colluvion agricole. Toutefois, les quelques éléments positionnés au sommet de la couche 3 du sondage 9 pourrait marquer un reliquat de niveau. Pour cette période, nous n'avons enregistré aucune structure. De même que pour le niveau antique, le niveau néolithique est arasé par les travaux agricoles.

Nous avons réalisé cinq tranchées plus ou moins longues qui correspondent à une ouverture de 6,75 % de l'emprise.

Leur implantation a été décidée afin d'utiliser au mieux la partie accessible. En effet, les bâtiments (maison et garage) ont fait l'objet d'un piquetage afin d'éviter de déstructurer le sol. Cette opération ne nous a pas permis de mettre en évidence un quelconque niveau archéologique conservé. La grande majorité du mobilier archéologique se répartit, en position secondaire, dans tous les sondages au sein d'une couche de colluvions agricoles ou il côtoie des éléments récents. Il semble que les périodes du Néolithique et/ou Protohistorique et Antique soit représentées.

Un nucléus à lames issu de la couche 3 du sondage 2 reste isolé. Ce type de nucléus pourrait évoquer les périodes de la fin du Paléolithique supérieur, du Tardiglaciaire et pourquoi pas du Néolithique. Les éléments rencontrés dans la couche 4 en très mauvais état de conservation ne sont pas diagnostiqués.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

BERGERAC
Picmarty (parcelle 105p)

L'Inrap a réalisé une opération de diagnostic archéologique préventif au lieu-dit Picmarty en raison d'un projet immobilier. Les sept tranchées réalisées couvrent 8,7 % de la surface de l'emprise concernée (3278 m²) et n'ont révélé aucun indice ou artefact archéologique.

Les tranchées réalisées ont montré essentiellement la présence de colluvions de bas de pente récentes sur plus de 1,30 m d'épaisseur sous la terre végétale.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Brenet Michel

BERGERAC
Picmarty (parcelle 106p)

L'Inrap a réalisé une opération de diagnostic archéologique préventif, au lieu-dit Picmarty en raison d'un projet immobilier.

Le site est localisé au pied du talus de creusement du système des basses terrasses de la Dordogne. Les seize tranchées réalisées couvrent 8,4 % de la surface de l'emprise concernée (7010 m²) et n'ont révélé aucun indice ou artefact archéologique.

Pour l'essentiel, les tranchées réalisées ont montré la présence de colluvions de bas de pente récentes sur plus de 1,30 m d'épaisseur sous la terre végétale. Dans la partie nord, près de la rupture de pente du coteau du Pécharmant, un sol structuré, antérieur à l'Holocène, avec un réseau de fentes a été observé vers 1 m de profondeur.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Brenet Michel

Moyen-Age,
Époque moderne

BOULAZAC ISLE MANOIRE
Sainte-Marie-de-Chignac, abords de l'église

Dans le cadre du réaménagement des abords de l'église de Sainte-Marie-de-Chignac, un diagnostic a été réalisé par le service départemental de l'archéologie en juin 2020 pour le compte de la commune.

Ce diagnostic s'inscrit dans une étude patrimoniale plus globale prenant en compte à la fois l'archéologie de l'église ainsi qu'une étude à venir des élévations pour permettre une restitution et une mise en valeur optimale de cet édifice.

Répartie sur trois jours, cette opération a permis de mieux cerner le contexte funéraire, l'état de conservation des tombes et la densité des vestiges. Sur cinq sondages, deux devant l'église se sont révélés positifs (SD 4 et 5) et les trois autres étaient perturbés sur au moins 1,50 m de profondeur. Une pollution massive issue de plusieurs chantiers pour réaliser une plateforme longeant la voie ferrée a détruit le contexte sédimentaire. Cet aménagement fait office de parking actuellement bordant la route départementale vers Brive. Pour l'église, le diagnostic a permis d'identifier en stratigraphie plusieurs phases d'inhumations modernes jusqu'à atteindre le couvercle en dalle d'une tombe médiévale en coffre. En l'absence d'indices probants, celle-ci n'a pas pu être plus précisément datée.

Ainsi, au fil du décapage, nous avons pu identifier le dernier niveau d'inhumations modernes qui débute à 0,40 cm de profondeur à l'aplomb du seuil de l'église dans le sondage 4. Ce niveau ne relègue pas les sépultures d'enfants dans un espace dédié, mais elles se retrouvent au milieu des tombes adultes. Tous les sujets retrouvés sur le site sont orientés. Le niveau principal d'inhumations modernes en cercueil est compris dans un horizon compris entre 0,65 m et 1 m de profondeur. Un seuil d'inhumation a été aussi identifié dans ce cadre pour le sondage 5 entre 0,70 et 0,80 m. Le niveau d'apparition des tombes médiévales en coffre se situe face au seuil actuel de l'église à 1,25 m.

C'est à partir de cet horizon que nous entrons de plain-pied dans le Moyen Âge. La découverte en fin de d'opération d'une tombe aménagée (Sep 24) a permis de décrire l'architecture de la tombe et son contexte. Il s'agit d'une tombe recouverte de cinq dalles et aménagée d'une logette céphalique par deux blocs de chant. Le fond de la tombe se situe à 1,70 m de profondeur. Il s'agit d'un réemploi, avec un sujet principal adulte et plusieurs réductions accompagnées de traces de percolation du sédiment. Au registre du mobilier, des orcels en verre, à panse globulaire et ouverture tubulaire, très fragmentés, ont été déposés à proximité de la tête du défunt. Contenant généralement de l'eau bénite, ils sont utilisés en dépôt votif et viatique dans les tombes du second Moyen Âge.

Barbeyron Arnaud

Moyen Âge

BOURDEILLES
Château

Le projet de mise en sécurité de la terrasse haute du donjon médiéval du château de Bourdeilles est à l'origine du diagnostic. Le projet choisi par la conservation régionale des monuments historiques, implique le creusement de la partie périphérique de la terrasse du donjon pour augmenter la hauteur du parapet sans en modifier la structure.

La commune de Bourdeilles est située dans la vallée de la Dronne, à 30 km au nord de Périgueux. Nous savons qu'au XVe siècle dominant, sur un éperon rocheux, le bourg de Bourdeilles, coexistent, dans une même enceinte extérieure, deux châteaux : le château ruiné de la baronnie au nord-est, qui laissera la place au XVIe siècle à un château renaissance, et le château comtal au sud-ouest, composé d'un logis de plan rectangulaire cantonné au sud-est d'un donjon lui-même précédé d'une avant-cour. Le donjon octogonal fait 10 m de large et 35,50 m de haut. Il est constitué de quatre niveaux voutés sur croisée d'ogives. La salle haute comporte une cheminée, s'ouvrant dans le mur en anse de panier, dont le conduit débouche sur la terrasse

Le diagnostic réalisé sur la terrasse du donjon consistait à « identifier dans l'épaisseur de la maçonnerie enlevée ou au fond de l'excavation, le niveau de circulation en usage, ses niveaux de construction et de collecter des éléments de chronologie ».

Sur l'emprise de 60 m², deux tranchées ont été réalisées représentant 1,60 m² (0,96 % de la surface.). Elles avaient pour objectif de repérer « le niveau de chemin de ronde originel et d'observer l'exutoire de la cheminée de la dernière salle voutée ».

Cette opération a permis d'identifier au sud l'exutoire de la cheminée de la salle haute englobée dans les maçonneries de la voute, au nord, d'identifier les niveaux de mortier et de pierres calcaires constituant le blocage des reins de voute. Aucun niveau de sol en lien ou non avec l'ancien chemin de ronde n'a été mis en évidence dans le cadre de cette opération. Les datations ^{14}C réalisées à partir des mortiers découverts ont toutefois permis de caler la construction de la voute de la salle haute du donjon (fin de la construction de la tour), entre le début du XIVe siècle et le début du XVe siècle. Ces datations sont cohérentes avec les dates de construction de la tour, fin du XIIIe siècle ou début du XIVe siècle, proposées par les historiens locaux.

Pons-Métois Anne

Paléolithique supérieur

BOURDEILLES
Fourneau du Diable

Le gisement du Fourneau du Diable est situé sur la rive droite de la Dronne, entre Brantôme et Bourdeilles. Découvert en 1863 par P. de Vibray, il est prospecté à plusieurs reprises avant que D. Peyrony n'y mène des fouilles systématiques entre 1912 et 1929. Le site est alors décrit comme un abri sous roche se développant sur un terrain en pente ou se succèdent, du nord au sud, une petite cavité, une « Terrasse supérieure » d'environ 80 m² et une « Terrasse inférieure » qui s'étend plus à l'ouest. La grotte avait déjà été vidée de son contenu, mais les Terrasses livrèrent des occupations solutréennes, gravettiennes et, dans une moindre mesure, magdaléniennes. La richesse des vestiges exhumés, correspondant à un très large registre d'activés, l'identification de structures d'habitats paléolithiques et la découverte, en 1924, d'un bloc sculpté d'Aurochs sur la Terrasse supérieure, ont fait du gisement une référence pour la période solutréenne. Néanmoins, les possibilités d'interprétation des collections archéologiques restent limitées, comme pour tous les sites anciennement fouillés, par la nature sélective des ramassages et le caractère succinct des données sur les contextes de découverte. Depuis 2015, la reprise des travaux de terrain a eu pour objectif de pallier ces manques par la fouille des déblais abandonnés sur place, afin de compléter les collections muséographiques, et par une révision des contextes géomorphologiques et sédimentaires, afin de préciser les processus de formation du site.

En 2020, en raison du contexte sanitaire, les travaux de terrain furent limités au nettoyage de la végétation et au relevé de points topographiques. Nous avons malheureusement dû intervenir sur les sondages des secteurs 2 (Terrasse inférieure) et 6 (Terrasse supérieure) qui ont été l'objet de fouilles clandestines durant l'hiver 2019. Les pillages se sont concentrés sur les zones de déblais (US 300 et 101) mais ont aussi atteint les dépôts archéologiques au niveau de la coupe effectuée sous le bloc sud de la « Cabane ». L'année 2020 a également été l'occasion de documenter trois nouvelles collections archéologiques issues du site, la première, non répertoriée, conservée à l'Abbaye de Brantôme, les deux autres (coll. Couquet et Barrière) conservées au Musée national de Préhistoire. La collection Couquet comprend notamment une hémi-mandibule humaine inédite (cf. fig.) portant des traces de décarnisation. Des analyses sont en cours pour en déterminer l'attribution chronologique. La campagne 2020 vient clore deux triennales de relevés, de prospections et de sondages qui nous ont permis de répondre aux problématiques ayant motivé la reprise des fouilles. Un état de lieux relativement complet du site, dans les limites tracées par D. Peyrony, peut ainsi être dressé. Le site possède encore un potentiel archéologique. Discret sur la Terrasse supérieure, sous la forme de lambeaux de couches au contact du substrat, il est plus conséquent sous la « Cabane » de la Terrasse inférieure où se succèdent des niveaux du Gravettien moyen et du Solutréen supérieur.

Baumann Malvina

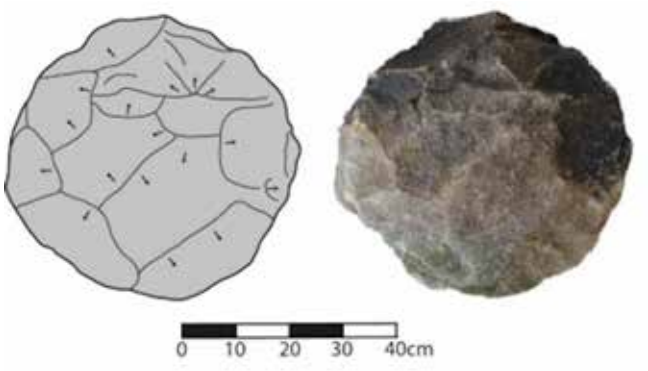
Vues 3D de l'hémi-mandibule humaine du Fourneau du Diable, collection Couquet, Musée National de Préhistoire des Eyzies.

BRANTÔME-EN-PÉRIGORD
Saint-Crépin-de-Richemont
Les Brageaux II

Cette opération de fouille programmée est incluse dans la prospection thématique conduite par F. Boyer en 2020. La fouille d'une des nombreuses carrières de meule détectées au LiDAR devait apporter un complément d'information sur les modes d'exploitation des grès de Saint-Crépin-de-Richemont (commune de Brantôme-en-Périgord). En raison de la pandémie de Covid-19, l'opération de 2020 s'est essentiellement concentrée sur la fouille d'une carrière aux Brageaux.

La méthode choisie consistait à pratiquer une fouille en quarts opposés dans le comblement de carrière afin de reconnaître sur l'affleurement des traces d'extraction tel que des marques d'outils, des alvéoles d'extraction (négatifs d'une meule) et éventuellement du mobilier, datant tout en analysant la stratigraphie du comblement résultant de l'abandon de la carrière. L'exploration en quarts opposés s'accompagne de deux tranchés supplémentaires, une sur le bourrelet d'extraction à l'ouest de la fosse, l'autre sur le replat au nord. La première tranchée devait pouvoir reconnaître une stratification dans les éclats de taille et ainsi permettre de déduire les étapes de travail effectués dans et sur les bords de la fosse (dégrossissage, épannelage, etc.). La zone de replat en revanche a été choisie car susceptible d'être aménagée pour l'évacuation des blocs ou potentiellement comme zone de vie des carriers.

La fouille dans le fond de la fosse a montré une stratigraphie complexe du comblement de cette fosse. Celle-ci est essentiellement remplie par des remblais en provenance du talus ouest dans lesquels on reconnait des éclats décimétriques, certains portant des marques d'outils, de chasse ou de broche. Le fond de la fosse est cependant comblé de très gros blocs métriques ne pouvant être déplacés à mains nues. Une seconde phase de comblement, cette fois en provenance du bord oriental de la fosse est relevée. Les quelques rares éléments mobiliers retrouvés de cette phase renvoient à la période moderne (peut être en lien avec l'exploitation des Brageaux I ?). Aucune alvéole correspondant au diamètre des ébauches observées autour n'a été retrouvée en fond de fosse mais un banc très net a été identifié, montrant des traces évidentes d'extraction. L'intervention d'Y. Coniers, tailleur de pierre et travaillant sur la restitution des techniques



Meule en cours d'épannelage retrouvée en bordure de la fosse C1

de taille des meules, a permis d'y voir ici un éventuel détachement de « blocs capables » de l'affleurement. Ils sont ensuite dégrossis, puis épannelés sur place avant d'être envoyés à un atelier pour être régularisés puis finis. L'étude des éclats prélevés dans le talus ouest confirmerait ce scénario.

En effet, il a été identifié dans le talus des gros blocs rectangulaires issus du dégrossissage et des éclats plus petits et plats issus de l'épannelage. Dans ces mêmes couches, des plaquettes métalliques, peut-être des paumelles (plaques de fer pour guider les coins lors du détachement du bloc) ont été retrouvées. Une ébauche de meule rotative a été reconnue également en bordure du talus côté fosse. Cette ébauche d'un diamètre approchant les 60 cm est en cours d'épannelage. Bien que la forme soit encore incomplète, on peut supposer qu'il s'agit de la partie dormante de la meule.

La tranchée sur le replat n'a pas mis au jour les structures escomptées, seulement des couches d'origine naturelle. Deux éléments céramiques ont cependant été retrouvés attribués à la fin du Moyen-Âge.

De nombreuses lacunes demeurent sur les méthodes d'extraction, en partie à cause de la vidange incomplète de la fosse. Une fois l'ensemble de l'affleurement mis au jour, les traces d'extraction pourront être observées et ainsi permettre une meilleure caractérisation des techniques d'extraction.

Boyer François, Rivaud-Labarre Raphaël

LE BUISSON-DE-CADOUIN
Place de l'Abbaye

L'abbaye Notre-Dame de la Nativité de Cadouin est un monastère fondé autour de 1115 par Géraud de Salles. L'église abbatiale est consacrée en 1154. Il est probable qu'une majeure partie du monastère soit édifié à cette date.

C'est ici la particularité de l'abbaye de Cadouin : il s'agit, encore aujourd'hui, de l'un des ensembles monastiques les plus complets datant du XIIe siècle en Aquitaine. L'importante restauration des années 90 n'a pas concerné l'aile orientale du monastère, de fait non étudiée. Cette aile, s'inscrivant directement dans le prolongement du bras du transept sud, permet d'appréhender la construction de l'abbaye de Cadouin. L'analyse de ce monastère, offre l'opportunité d'étudier et de comparer les méthodes de construction et matériaux utilisés, à la fois pour l'église et pour les ailes monastiques.

L'étude menée en 2020, bien que fortement impactée par la situation sanitaire a pu être maintenue à minima sur plusieurs axes et missions. Un relevé en plan et des élévations de l'aile orientale ont été réalisés avec Hubert Pradier. C'est avec cette base que les premières observations et hypothèses sont posées. Faute d'avoir pu réaliser une importante phase d'étude sur le site, celle-ci sera complétée par la suite.

Dans le même temps, Vivien Mathé a réalisé des prospections géophysiques autour et dans ce bâtiment. L'un des objectifs est de mettre en avant d'éventuelles structures hydrauliques et traces de bâtiments anciens.

Un dernier point abordé cette année concerne les enduits et décors en faible relief conservés dans l'église abbatiale, l'extrémité de l'aile orientale et plus largement dans d'autres parties du monument. Ces joints et enduits gaufrés avec des décors d'arcades, des denticules, questionnent quant à leur identification et possible datation.

Avant d'envisager d'éventuels prélèvements, une approche stratigraphique des enduits et peintures murales a été menée avec Emmie Beauvoit avec des techniques d'imagerie *in situ*. Des analyses non destructives avec une caméra hyperspectrale ont permis l'identification des pigments et matériaux employés. Les travaux sont en cours et une demande pour continuer sur l'année 2021 a été faite.

Javel Jean-Baptiste

a) relevés topographiques avec Hubert Pradier ; b) prospection électrique réalisée par Vivien Mathé ;
c) analyse hyperspectrale des peintures de l'abbaye avec Emmie Beauvoit

Antiquité

LE BUISSON-DE-CADOUIN
Cabans

Dans le cadre de l'extension sud du cimetière de Cabans situé au nord-est de la commune, un diagnostic a été réalisé par le service départemental de l'archéologie en mai 2020.

Répartie sur trois jours, cette opération en lien avec la morphogénèse de l'église Saint-Pierre et la présence d'une villa gallo-romaine à proximité, a permis de caractériser les abords sud de l'actuel binôme paroissial, comprenant église et cimetière.

Perturbé par une fouille clandestine constatée une semaine avant le démarrage de l'opération, la stratégie de fouille a été fortement modifiée, pour laisser ouverts les deux sondages clandestins (50 m²) pour les besoins de l'enquête.

Sur cinq sondages, deux se sont révélés positifs (SD 1 et 3). Le mobilier principal et quelques structures rencontrées se relient prioritairement à l'Antiquité gallo-romaine qu'il s'agisse de restes de fondation ou de calage de trou de poteau (ST 1) en tranchée 1, comme de grande fosse anthropique (ST 3) dans le sondage 3. L'étude du mobilier confirme une attribution à l'Antiquité au sens large allant de la fin de la Tène à la fin du Bas Empire. La quasi-absence de mobilier du Moyen Âge interroge dans ce contexte.

Situé à l'intérieur d'un méandre de la Dordogne, la présence sur site de mobilier néolithique et protohistorique (Bronze ?) hors de structures aménagées, confirme des occupations antérieures perturbées par les dynamiques alluviales d'où le constat final d'une certaine hétérogénéité des indices rencontrés. Par conséquent, seules, les structures antiques semblent encore bien conservées dans ces dépôts limono-sableux.

Barbeyron Arnaud

LE BUISSON-DE-CADOUIN
Grotte de Cussac

Cf. rubrique Projet collectif de recherche

Jaubert Jacques

Néolithique,
Moyen Âge

CAMPAGNE
Le camp du Fayard

Le Camp du Fayard est un site de hauteur situé dans la forêt départementale de Campagne, en Dordogne. Il est implanté sur un éperon rocheux qui domine la vallée de la Vézère d'environ 130 m. Deux talus de pierres successifs en barrent l'accès et délimitent un espace de 7 à 8 ha. Le site a fait l'objet de trois sessions de fouilles en 2015, 2016 et 2020, et d'un relevé Lidar réalisé en 2016 en collaboration avec l'office national des forêts (ONF). La campagne 2020 s'est focalisée sur les sondages 1 et 2 implantés sur l'enceinte externe, plus facilement accessibles aux engins mécaniques. Les observations apportent de nouveaux éléments permettant de documenter la mise en place et l'évolution du système défensif depuis le Néolithique moyen jusqu'à l'Âge du Bronze.

L'approche géoarchéologique réalisée par Lenka Lis (*Geologický* ústav *AV* Č*R*) a permis de préciser le contexte géomorphologique du site. Ainsi, la couche 1002, située au sommet de la séquence, correspond à un apport de colluvions assez fortement lessivées, avec traces de bioturbation et charbons de bois. Le niveau de base de l'US 1007, correspond pour sa part à un sol de type *Terra Fusca*, marqué par des processus naturels d'illuvation, où s'observe un tri gravitationnel expliquant la dominante argileuse accumulée antérieurement à la constitution du rempart. Quant aux processus de comblement du fossé 2, ils résultent d'apports colluviaux secs (US 2017).

Le point le plus intéressant concerne les occupations du Néolithique moyen (4200/4000 av. J.-C) déjà entrevues en 2015 par la présence de mobilier

Vue du dispositif de palissade et de ses éléments de calage verticaux datés du Néolithique moyen, mis au jour dans le sondage 1

caractéristique et la réalisation de datations isotopiques. C'est à cette période que le dispositif défensif semble se mettre en place comme l'atteste la découverte dans les deux sondages, de plusieurs aménagements conservés sous la masse du rempart. Elle se manifeste dans le sondage 1 par la découverte des vestiges d'une palissade étroite (st. 117) positionnée en avant des structures en creux découvertes en 2015. Large de 35 cm et profonde de 70 cm, elle est comblée dans sa partie supérieure par un sable brun-rouge proche de l'encaissant. Elle se matérialise surtout par la présence d'éléments de calage verticaux placés sur les deux bords du creusement, pouvant indiquer l'emplacement de poteaux d'environ 20 cm de diamètre. Une datation sur charbon de bois permet de placer cet aménagement entre 4040-3950 av. J.-C. Dans le sondage 2, le dispositif est légèrement différent. En effet, l'imposante structure en creux identifiée en 2016 sous la masse du talus s'est avérée être l'extrémité d'un fossé interrompu de 2,50 m de large et 1 m de profondeur, observé sur 4 m de distance. Une série de gros blocs disposés verticalement contre la parois interne du creusement pourrait indiquer ici aussi la présence de poteaux. Le comblement initial de la structure est daté par ^{14}C de 4230-3990 av. J.-C. Le mobilier associé à ces aménagements est par contre extrêmement rare. Il ne comprend que quelques tessons mal conservés et de rares silex. On retrouve néanmoins quelques armatures tranchantes à retouches abruptes caractéristiques de la période (étude M. Beaupied et G. Chamaux).

La mise en place du talus se fait probablement à l'extrême fin du Néolithique comme le suggère la découverte d'un foyer daté de 2870-2470 av. J.-C., découvert dans une sorte de ciste située sous la base du rempart. Cette observation semble par ailleurs indiquer la non conservation du niveau de sol néolithique moyen. Son mode de construction s'appuie sur une succession d'élévation de blocs calcaires météorisés d'origine locale, grossièrement parementées sur un noyau de terre. Dans le secteur 1, Lenka Lisà propose de voir dans la mise en place des US 1003-1006, un apport de matériau ponctuel, peut-être en lien avec la destruction d'un dispositif antérieur en terre. Dans ce même secteur, a pu être observé en 2016 ce qui ressemble à une mince palissade au sommet de ce niveau, mais les perturbations sylvestres empêchent d'être catégorique. Dans le sondage 2, cet état du talus est fortement perturbé et seule la présence de gros blocs (> 50 cm) régulièrement espacés pourrait constituer à la base d'un parement. L'US 2018, qui scelle le fossé et emballe ces gros blocs, est datée de 2290-2050 av. J.-C. Cette datation est cohérente avec celle de l'US 1006 qui constitue la base du rempart (2120-1915 av. J.-C.). Les datations obtenues dans les niveaux supérieurs de la masse du talus (US 1005 début du Bronze ancien, 1900-1750 av. J.-C.) ne trouvent par contre aucun écho dans le mobilier. Les terres constitutives des talus sont selon les secteurs fortement remaniés et ne contiennent pas de niveau en place. Ainsi, dans le sondage 2, la présence de tessons médiévaux contre la base du rempart montre que dans ce secteur, la masse du rempart correspond en grande partie à un ré-épierrage et un réinvestissement du site au Moyen-Âge, à la manière du site de Roquefort à Lugasson en Gironde. Il se traduit ici par un remaniement de la base du talus vers l'extérieur. Le mobilier médiéval recueilli est constitué de grands contenants à cordons digités, compatibles avec le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge classique. Une datation sur le talus (US 2019) a livré une attribution centrée sur les XIe-XIIIe siècles.

Chamaux Gabriel, Ihuel Ewen

CARSAC-AILLAC
Pech de l'Azé IV

■ *Recherche d'indices de feu dans la Couche 8, Pech de l'Azé IV*

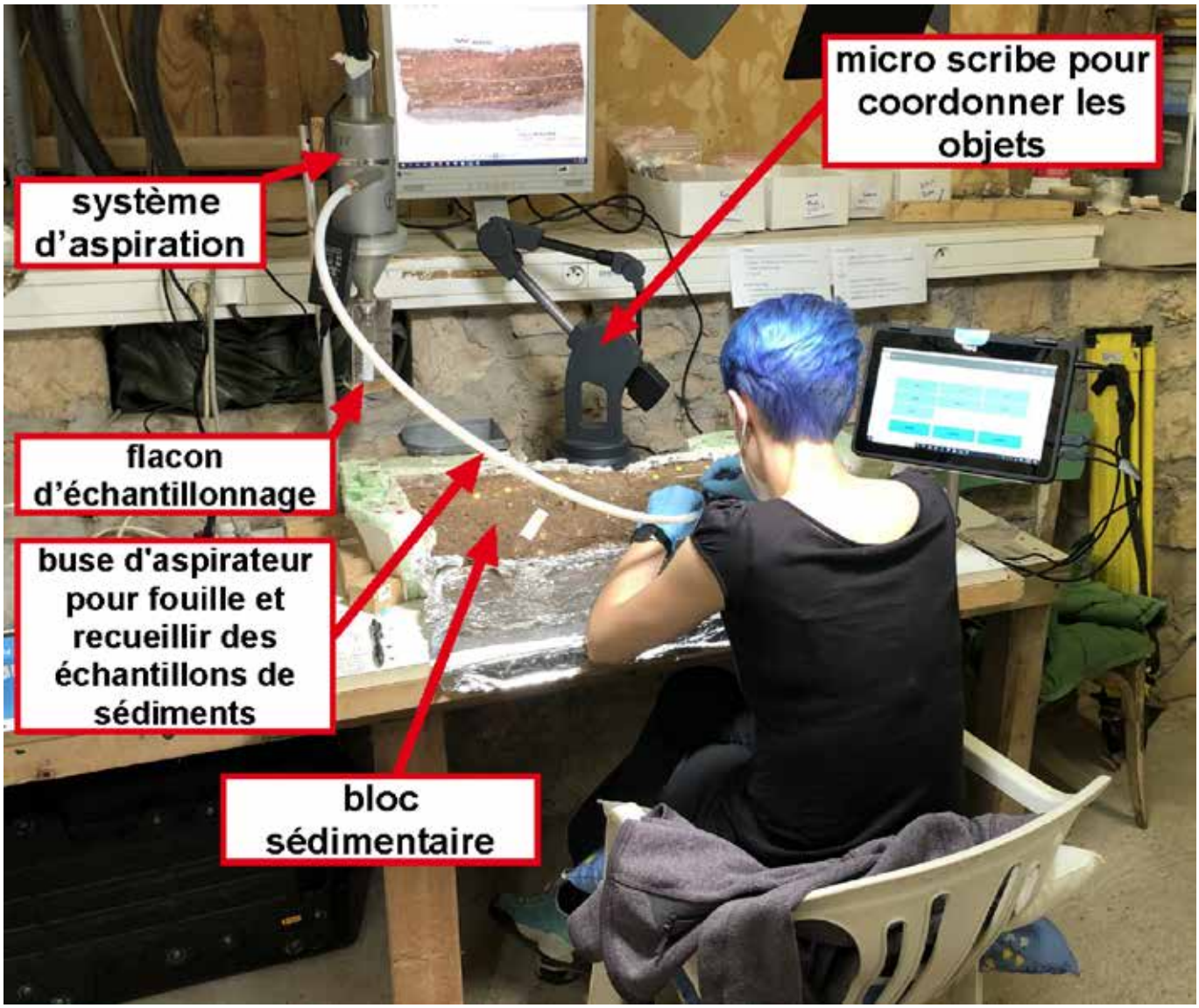
La saison 2020 était la deuxième année de l'opération triannuelle 2019-2021. Le projet implique une approche microstratigraphique pour l'identification, la description et l'analyse des caractéristiques de combustion du Paléolithique moyen dans la couche basale (couche 8) au Pech de l'Azé IV.

À court terme, l'objectif du projet est de développer une compréhension des indices de feu sur leur morphologie, leur durée, leur carburant et leur consommation, ainsi que leur fonction au Pech de l'Azé IV. L'objectif à long terme est de mieux comprendre la nature de l'utilisation des feux néandertaliens et le rôle du feu dans les adaptations paléolithiques.

La couche 8 est datée d'il y a 100 000 ans et est particulièrement remarquable pour la concentration dense de résidus de feu visibles dans la coupe stratigraphique. François Bordes a noté ces caractéristiques lors de ses fouilles dans les années 1970 et une tentative a été faite de les étudier lors de la fouille Dibble-McPherron au début des années 2000 (Dibble et al. 2017). Cependant, les efforts pour isoler des caractéristiques de chacune des concentrations n'ont pas abouti et un banc de dépôts de la couche 8, d'environ 0,75 x 2,5 mètres et 20 centimètres d'épaisseur, avait été conservé pour de futures recherches (Dibble et al. 2017).

■ *Le projet actuel*

En 2017-2018, l'équipe a commencé à développer une méthodologie de fouille de la couche 8, conçue



Vue d'une des quatre stations de fouille

pour isoler et étudier les caractéristiques individuelles. Cette nouvelle méthodologie comprend plusieurs étapes majeures :

1/ Enlèvement minutieux des blocs de sédiments intacts (≈ 75 x 20 x 10 cm) du banc de couche 8 vers le laboratoire de Carsac à proximité (distance ≈ 3 km)

2/ En laboratoire, chaque bloc subit une fouille microstratigraphique à haute résolution utilisant un système aspiration et de prélèvement d'échantillons unique. Ce système permet d'atteindre un degré de précision de fouille nécessaire pour identifier et isoler les lentilles microstratigraphiques minces associées aux structures de combustion. Un environnement de laboratoire permet également l'application d'une gamme d'éclairage qui aident à distinguer visuellement différentes lentilles stratigraphiques. L'origine des objets et des échantillons est enregistrée avec un logiciel qui convertit les coordonnées prises en laboratoire en coordonnées dans la grille du site d'origine.

3/ Le système d'aspirateur permet, dans des conditions environnementales contrôlées, le prélèvement de la totalité du volume de sédiments sous forme d'un grand nombre de très petits échantillons: environ 300 par bloc prélevés directement dans des flacons en verre de 50 ml et conservés au réfrigérateur. Cela se traduit par un échantillonnage haute résolution et très précis avec peu de potentiel de contamination croisée entre les échantillons. Il s'agit de la partie la plus importante de la méthodologie, car elle permet de rééchantillonner à plusieurs reprises des emplacements ciblés très précis dans tout le volume de la couche et d'intégrer étroitement les données de différents types d'analyses.

4/ Les échantillons sélectionnés sont ensuite soumis à un large éventail de types d'analyses qui ont collectivement le potentiel d'identifier et d'isoler les composants invisibles des caractéristiques de la combustion (par exemple, les signatures chimiques et les gradients de température). Ces analyses comprennent la micromorphologie, la spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier (IRTF) des sédiments et des silex brûlés, la spectrographie Raman, les analyses paléomagnétiques, les analyses géochimiques, l'analyse des phytolites, l'archéozoologie des os brûlés et l'analyse anthracologique. Deux blocs de sédiments sur trois sont fouillés. Pour chaque troisième bloc, la moitié est imprégnée de résine et transformée en lames minces pour analyse micromorphologique tandis que l'autre moitié est découpée en colonnes de 5 x 5 cm utilisées pour les analyses paléomagnétiques directionnelles.

5/ Les données initiales résultantes sont ensuite utilisées pour sélectionner stratégiquement d'autres échantillons pour diverses analyses dans un processus itératif conçu pour construire des images tridimensionnelles de plus en plus complètes des caractéristiques de chaque combustion.

■ *Résumé de l'opération 2020*

Malheureusement, en raison de la pandémie de Covid 19, la campagne de terrain n'a pas été possible en 2020. Seule une analyse approfondie très limitée des échantillons existants a été effectuée.

Sandgathe Dennis, Aldeias Vera, Goldberg Paul,
McPherron Shannon, Olzsevski Deberah

- Dibble, H. L., S. P. McPherron, P. Goldberg, and D. Sandgathe. 2017. *Excavations at Pech de l'Azé IV*. Monograph. Cave and Karst Systems of the World series. Springer.
- Aldeias, V, Paul Goldberg, Shannon McPherron, Deborah Olszewski, et Dennis Sandgathe. 2021. *Recherches au Pech de l'Azé IV, Couche 8 (Dordogne, France) : Rapport d'activité pour l'année 2021.*

Époque moderne

CASTELNAUD-LA-CHAPELLE
Chapelle des Milandes

Le caveau d'une chapelle du XVIe siècle attenante au château des Milandes a livré plusieurs restes humains susceptibles d'appartenir à une dizaine de membres de la famille des Caumont. Une fouille de ce caveau menée en octobre 2019 a permis de procéder à l'enregistrement de différents vestiges, ossements et petit mobilier de diverses natures (bois, clous, fragments de plomb, petits objets dont deux fermaux en or assez remarquables). Au total, 2207 vestiges ont été enregistrés, tous dispersés sans aucune logique apparente ; parmi eux ont pu être prélevés 1885 restes humains. Un relevé 3D du caveau renseignant la position de chaque vestige a permis de discuter les positions originelles des ossements et à partir de là de restituer certains aspects des modes opératoires funéraires mis en jeu. Malgré la fragmentation importante des ossements, mais aussi des fragments de bois et la faible représentation des fragments de plomb (ce dernier ayant été très probablement récupéré au moment de la Révolution), l'hypothèse privilégiée est que les corps ont été d'abord disposés dans un cercueil en plomb placé ensuite dans un cercueil en bois. La répartition des fragments crâniens par rapport aux éléments de pieds, majoritairement distribués le long des parois nord-ouest, nord-est et sud-est du caveau permettent également de suspecter

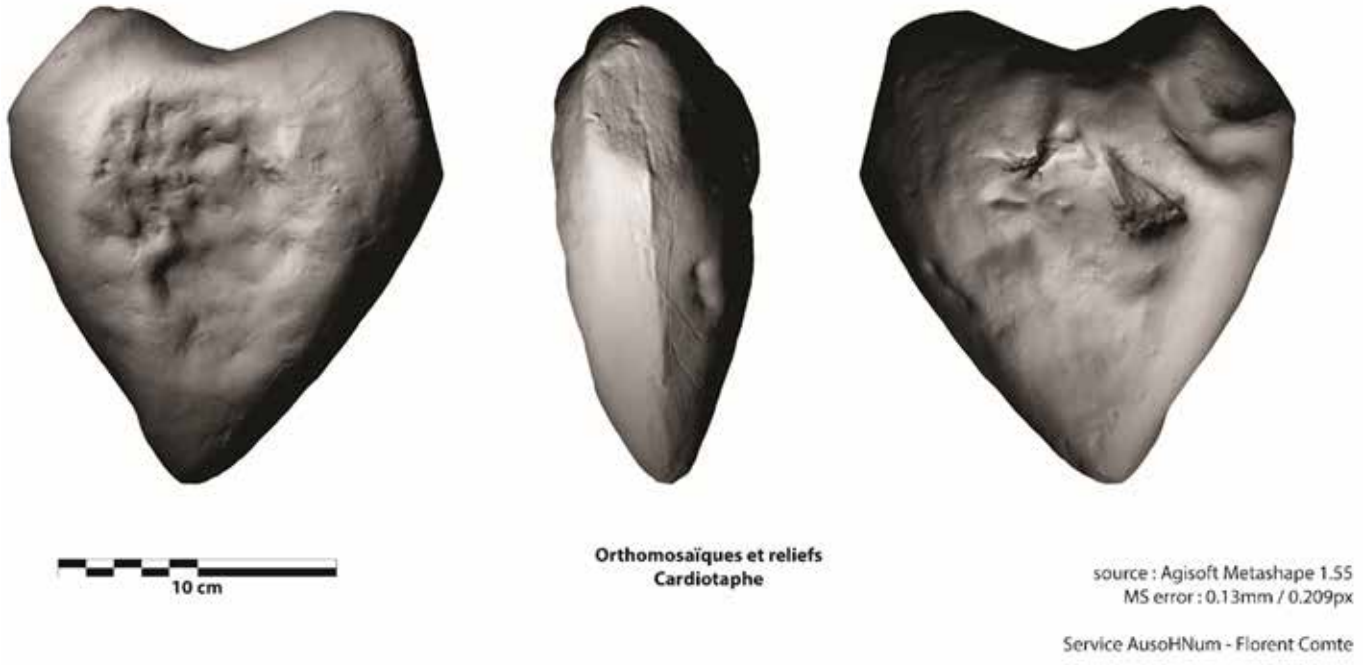


Figure 1 : Photogrammétrie du contenant cordiforme en plomb

une orientation des corps d'ouest en est, avec le crâne à l'ouest.

Le nombre minimum d'individus s'élève à douze, soit sept adultes (dont deux de sexe masculin et trois de sexe féminin) et cinq enfants (un de moins de cinq ans, deux entre 1 et 4 ans, un entre 5 et 9 ans et un dernier entre 5 et 14 ans). Ces données biologiques ont été confrontées aux données issues des sources écrites disponibles (testaments, liste des inhumés). La différence la plus marquante concerne le nombre d'enfants, un seul de 8 ans apparaissant sur la liste des inhumés. Bien qu'ils ne soient pas mentionnés dans les textes, les données archéologiques nous permettent de démontrer que des enfants même très jeunes ont eu accès au caveau.

La découverte d'un cardiotaphe en plomb (cf. fig. 1) et de plusieurs crânes sciés, adultes et immatures, nous ont conduit à nous intéresser aux pratiques d'embaumement propres à certains membres de la noblesse du Périgord proches de la famille royale. De plus l'étude récente de traces anthropiques présentes sur les clavicules, et les diaphyses de plusieurs os longs (humérus, radius, fémur et tibias) a permis de révéler la présence de dépôts singuliers sur la face interne de certaines côtes (au moins deux individus sont concernés) dont la nature exacte (chanvre, lin, crin ?) reste à déterminer. Il est probable qu'il s'agisse de résidus d'un « rembourrage » du corps après éviscération. Ces particularités combinées aux données obtenues après l'ouverture du cardiotaphe en plomb des Milandes (double écrin en mortier de chaux, pollens d'armoise, *d'Aster*, d'*Anthemis* et de Lamiacées) renforcent tout l'intérêt de cette série ostéologique qui offre l'occasion unique d'étudier certaines spécificités d'embaumement mises en œuvre au cours des XVIe et XVIIe siècles en Nouvelle-Aquitaine à l'échelle d'un petit groupe familial. L'ouverture en parallèle de deux autres cœurs découverts dans un caveau du XVIIe siècle de l'église paroissiale de Lignan-de-Bordeaux en Gironde (J.-L. Piat, Eveha) révèle des différences significatives entre le traitement de ces trois cœurs (pollens plus diversifiés), différences qui mériteraient d'être approfondies et qui rejoignent, à plus large échelle un certain nombre de questionnement touchant les funérailles des familles aristocratiques en Guyenne (cf. l'étude menée récemment sur Michel de Montaigne par exemple). Enfin lors de l'aménagement du chœur de la chapelle en juin 2021, une sépulture renfermant la totalité d'un individu inhumé en cercueil a été découverte. La présence de certaines particularités concernant la tombe et le squelette (chronologie stratigraphique, présence d'un crâne scié, individu de sexe féminin et vraisemblablement assez âgé) autorise la possible attribution de cette dépouille à un membre de la famille des Caumont, peut-être s'agit-il de la fondatrice du château des Milandes, Claude de Cardaillac décédée en 1514.

L'adoption de pratiques d'embaumement pour tous les individus inhumés dans la chapelle des Milandes confirme que l'on est bien en présence d'une famille de la haute noblesse. De tels usages funéraires sont inédits en contexte archéologique pour les XVIe et XVIIe siècles en Nouvelle-Aquitaine.

Un autre indice d'importance découvert au cours de la fouille, deux petits fermaux en or, porteurs, entre autres de la devise de la famille des seigneurs de Caumont-La Force et de leur cri, confirment bien la présence de certains de ses membres (cf. fig. 2). Comparée aux sources documentaires, l'analyse archéo-anthropologique a permis une compréhension plus fine des règles de recrutement de ce petit caveau funéraire mais seules des investigations *génétiques* sur

Figure 2 : Détail de l'une des faces du fermail en or (Cl. M. Bessou)

les restes humains permettront *de confirmer les liens de parenté entre les individus.*

Des tests de faisabilité concernant l'ADN, positifs pour tous les individus, nous ont amené à envisager la nécessité de conduire une analyse paléogénétique complète incluant *tous les individus du caveau, la sépulture individuelle et le cœur issu du cardiotaphe (des fragments d'ADN ont été prélevés). La présence d'un rembourrage de type végétal ou animal devra être précisé, une analyse qui pourrait être couplée avec celle* des fragments de tissus et des fils d'or présents dans le caveau et qui n'avaient jusqu'à alors bénéficié d'aucune étude complète.

Castex Dominique

CREYSSE
Impasse des Coutets – AD 326

Cette opération de diagnostic fait suite à une prescription du Service régional de l'archéologie motivée par un permis de construire.

L'emprise de nos travaux concerne la parcelle AD 326 au lieu-dit « Impasse des Coutets ». Cette opération de diagnostic a livré quelques pièces lithiques (n=19) dispersées dans tous les sondages. Identifiée au sein de limons, la majorité (sauf deux) provient des couches dites à grain de sel. Ces derniers correspondent à une grande phase d'érosion. En ce qui concerne la couche limoneuse, une lame débitée au percuteur tendre est attribuable au Paléolithique supérieur tandis que le mobilier issu du « grain de sel » est par la présence d'un débitage de conception Levallois daté du Paléolithique moyen.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

Période indéterminée

CREYSSE
Les Pélissous

Une opération de diagnostic archéologique, réalisée par l'institut national de recherches archéologiques Préventives (Inrap), fait suite à une prescription émanant de la direction régionale des affaires culturelles et concerne le projet d'aménagement d'un lotissement destiné à la construction de maisons d'habitation individuelles.

Il s'étale sur une surface de 7 520 m² qui se situe dans un secteur sensible à la présence d'occupations de périodes anciennes pouvant aller de la Préhistoire au Moyen Âge.

Au total, sept structures en creux et vingt vestiges mobiliers ont été repérés.

Les structures les plus significatives correspondent à trois silos arasés et une structure circulaire d'un diamètre supérieur à 3 m. situées dans l'angle nord-ouest de l'emprise.

Un fossé de direction est-ouest, un autre silo arasé et une fosse circulaire ont été également repérés épars sur l'emprise. Le manque d'indices et marqueurs chronologiques ne permettent pas d'établir une attribution chrono-culturelle pour aucune des structures.

L'ensemble mobilier est peu significatif tant quantitativement que qualitativement. Les éléments lithiques évoquent des bruits de fond néolithiques et/ou paléolithiques.

Enfin, l'ensemble des découvertes témoignent de l'intensité du peuplement dans le secteur sans pouvoir établir le degré structurel des indices ni leur chronologie.

Folgado-Lopez Milagros

Paléolithique,
Néolithique

CREYSSE
Les Rivelles (parcelle AA57)

Une opération de diagnostic archéologique, réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), fait suite à une prescription émanant de la direction régionale des affaires culturelles et concerne le projet d'aménagement d'un lotissement de maisons individuelles.

Il s'étale sur une surface de 2586 m² située dans un secteur sensible en raison de la présence d'indices et de vestiges variés d'occupations de périodes anciennes pouvant aller de la Préhistoire au Moyen Âge.

Les découvertes correspondent à deux catégories : les structures en creux et les ensembles lithiques en silex bergeracois attribuables à différentes périodes chrono-culturelles

■ *Les structures en creux*

Elles présentent une conservation différentielle et correspondent à un fond de fosse, cinq fossés arasés d'orientation nord-sud et nord-ouest/sud-est et trois drains orientés dans le sens de la pente, est-ouest. Leur fonction est attribuable à une démarcation de limites parcellaires et/ou à l'association avec des travaux agricoles. Aucun vestige ne leur est associé. Dans l'état des connaissances, aucune datation précise ne peut leur être attribuée mais leur appartenance à des périodes récentes (moderne et/ou contemporaine) semble probable.

■ *Le mobilier lithique*

Il présente des contextes de mise en place différenciés.

Les vestiges remobilisés sont très nombreux, ils se distribuent sur toute l'épaisseur des labours et au sein de la couche limoneuse de période holocène. Les caractéristiques techno-morphologiques des pièces les plus significatives indiquent une appartenance au Néolithique.

Les vestiges isolés correspondent à dix pièces lithiques. Elles sont localisées sur les argiles tertiaires, dans les poches de « grain de sel » et dans l'interface des couches de période holocène et pléistocène. Les Paléolithiques moyen et supérieur sont représentés.

Photo du niveau d'occupation et position (dans le croquis) en limite SO de l'emprise

Enfin, les vestiges lithiques forment partie d'un niveau d'occupation. Ils correspondent à 193 objets lithiques de dimensions supérieures à 2 m. La majorité (150) se situent dans l'angle sud-ouest de l'emprise au sommet d'une couche de période pléistocène.

Au vu des caractères techno-morphologiques, essentiellement des nucléus, et des différentes observations stratigraphiques, il nous semble assez pertinent d'établir une relation entre l'ensemble lithique de ce diagnostic de 2020 avec l'une des trois occupations proches, fouillées en 2014 (Folgado *et al*. en cours), pouvant être liée à une forme de Gravettien.

D'autres attributions culturelles restent possibles, comme le Magdalénien.

En effet, certains facteurs liés aux modes d'enfouissement et de conservation (phénomènes érosifs divers, troncature, accrétion, etc.) du site peuvent créer des palimpsestes entre des occupations bien différenciées et rendent difficile sa caractérisation chrono-culturelle.

Dans ce contexte du plateau du Pécharmant, ce sont les sites en bordure de doline, qui restent les mieux conservés.

Folgado-Lopez Milagros

Moyen Âge,
Epoque moderne

CUBJAC-AUVEZERE-VAL D'ANS
24 rue de l'église

Cette intervention a eu lieu préalablement à l'agrandissement et à la transformation de l'ancien presbytère en médiathèque.

L'opération comportait deux volets, une approche partielle du bâti à partir de deux bandes débarrassées de leur enduit et d'observations dans la cave et le grenier et, le sol de la courette devait être reconnu à partir d'une tranchée. La première intervention a permis d'entrevoir l'évolution de l'ancienne cure et un premier bâtiment a été mis au jour. De dimensions plus modestes que l'existant, il a fait l'objet d'une extension et d'une surélévation pour aboutir au bâtiment visible aujourd'hui. Les observations dans la cave et le grenier ont révélé une plus grande complexité dans

la construction en relation probablement avec le percement de la rue voisine.

La tranchée a permis la reconnaissance d'occupations enfouies (un trou de poteau, des fosses ou fossés et trois murets dont l'un est associé à un sol de dallettes) masquées par une grosse couche de remblais sous le sol de la cour. Le mobilier récolté à proximité de l'église date de l'époque médiévale, du XIe-XIIe siècle (?) tandis qu'à l'opposé il date du XIIIe-XIVe siècle.

Moreau Nathalie

DOMME
Château du Roy, Campréal, La Bastide

Cf. rubrique Projet collectif de recherche

Bouvart Patrick

Âge du Fer

EYMET
Blis

Le site de Blis occupe un éperon triangulaire qui domine la confluence du Dropt, un affluent de la Garonne, et de l'Escoussou. Sur deux de ses côtés, le promontoire est naturellement bordé par des pentes abruptes. La partie orientale est quant à elle barrée par une levée de terre curviligne. Le talus et les pentes du plateau délimitent ainsi un espace interne d'environ 8 ha.

En 2017, le propriétaire des terres, Jacques Combaud, révèle la découverte d›un abondant corpus d'objets céramiques et métalliques, dont plusieurs monnaies gauloises. A partir de 2018, des campagnes de prospection pédestre, encadrées par Thierry Mauduit, puis par Christian Chevillot avec l'équipe de l'Adraph, ont permis d'affiner la datation de l'occupation, située entre la fin de l'Âge du Bronze et la fin de l'Âge du Fer (Mauduit 2018 ; Chevillot, Combaud 2019). Enfin, des blocs de terre rubéfiée et des moellons bruts de calcaire ont été ramassés à la surface du talus.

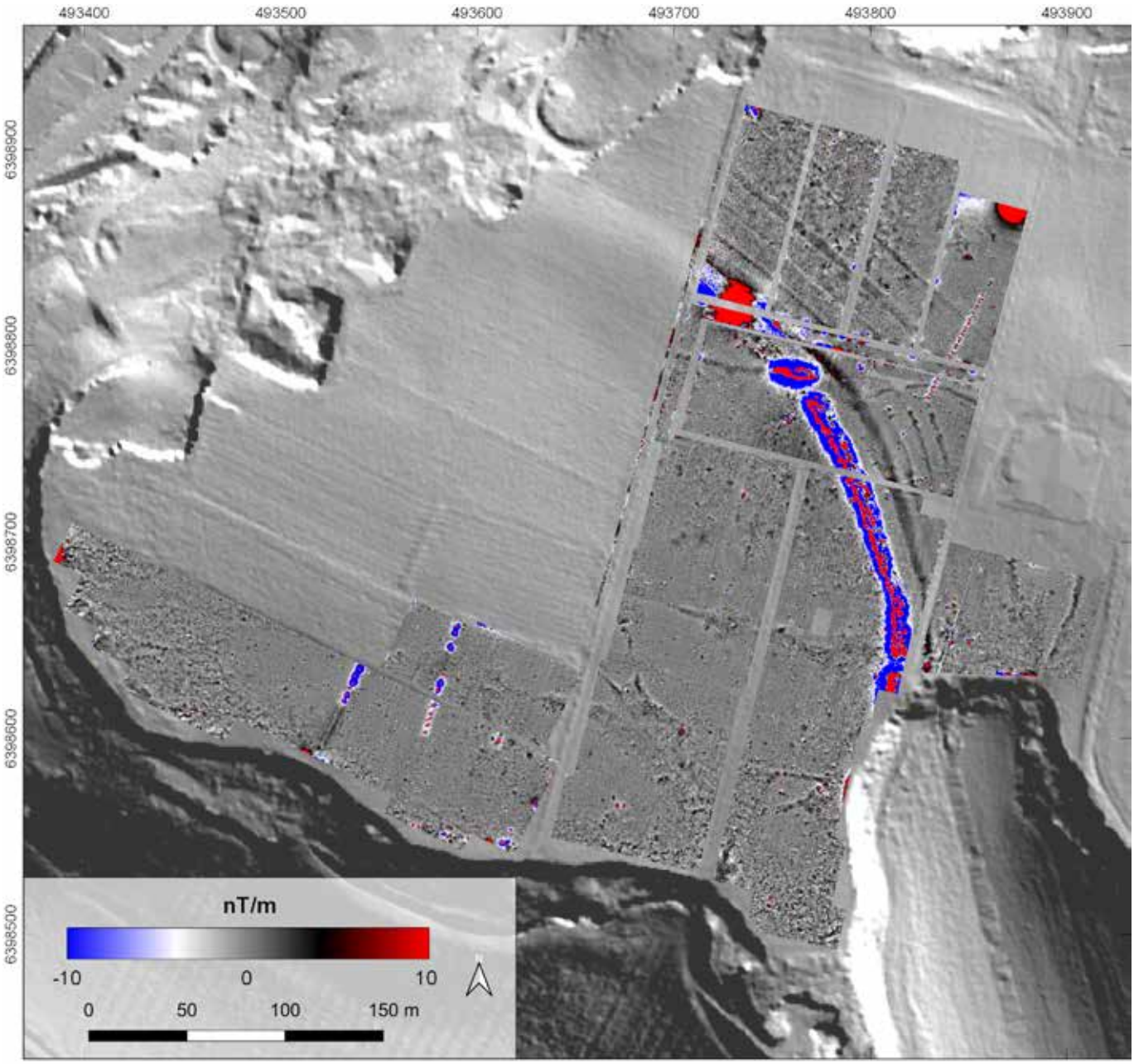
En 2020, le site a fait l'objet d'une série de prospections géophysiques dans le cadre d'une thèse, intégrée au projet Région Nouvelle-Aquitaine Rapsodie (porteurs E. Hiriart et V. Mathé). Ces nouvelles investigations avaient pour ambition d'explorer l'espace pour rechercher et cartographier des aménagements, et ainsi préciser la forme de l'occupation pressentie. La première phase s'est concentrée sur l'espace délimité par les pentes et le talus. Des prospections électriques (cartographie et section), ciblées uniquement sur le talus, ont ensuite été réalisées en complément des données magnétiques (Hantrais *et al.,* 2020).

La levée de terre apparaît sous la forme d'une très forte perturbation magnétique. Ce signal est caractéristique de matériaux qui ont fortement chauffé, ce qui concorde avec la présence de blocs d'argile rubéfiée en surface. Ces indices laissent suggérer la présence d'un rempart brûlé. Même si la section nord du talus n'a pas pu être prospectée, la concentration de micro-fragments d'argile rubéfiée, au pied des vignes, témoigne d›un traitement similaire dans cette partie. Le signal magnétique s'interrompt à deux reprises, une première fois au sud, à proximité des pentes, et la seconde au centre du tracé. Une anomalie magnétique ovoïde et une accentuation du contraste électrique laissent suggérer les vestiges d'aménagements d'entrée.

Dans la partie extérieure, la prospection a permis de mettre en évidence une succession de fossés à l'avant du talus, régulièrement espacés d'environ 10 m. Le premier fossé externe, au plus près, correspond à une anomalie magnétique continue. De part et d'autre de l'entrée centrale, on observe une succession d'anomalies linéaires parallèles qui s'interrompent dans le prolongement de l'entrée. L'interruption des fossés laisse place à une autre anomalie fossoyée, en arc de cercle. D'autres anomalies ont été détectées au sud-est de la carte, sans que l'on puisse les rattacher.

Réalisées au travers du talus et des fossés externes, les coupes de résistivité électriques montrent un noyau résistant, conservé sur environ 1,20 m d'épaisseur. Ce dernier repose sur une couche horizontale très conductrice. L'homogénéité de cette couche ne permet pas d'identifier le fossé continu au pied du talus. Il est donc impossible d'estimer ses dimensions. La deuxième section a permis quant à elle d'obtenir une première image des fossés nord. Il s'agit de creusements en cuvette d'environ 1 m de profondeur.

Les prospections géophysiques menées à Eymet ont livré de riches résultats sur la connaissance du site de Blis. Grâce à une approche multi-méthodes, elles ont permis de mettre en évidence un système de



Résultats des prospections géophysique sur le site Blis

fortification complexe, constituée de plusieurs fossés et d'un talus. La signature magnétique et les blocs de terre rubéfiés sont autant d'éléments qui laisse suggérer la présence d'un rempart incendié.

La vision diachronique des méthodes mobilisées limite fortement notre compréhension du modèle d'occupation du site, qui, en l'état, apparaît comme un cas complexe. Des sondages archéologiques sont donc nécessaires afin d'apporter des éléments chronologiques plus précis. Par ailleurs, si l'hypothèse d'un rempart calciné est confirmée, il s'agira du premier exemple fouillé en Aquitaine et complétera un corpus encore peu étayé de cas attestés en France.

Hantrais Juliette

- Chevillot C., Combaud J. Catalogue du mobilier du site gaulois de « Blis/Roc de Salomon », commune d'Eymet (Dordogne), *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines,* 2019, t. 34, p. 53-84.
- Mauduit T. Site de « Blis ». Commune d'Eymet (Dordogne). Rapport de prospection archéologique, SRA Nouvelle-Aquitaine, 2018, 46 p.

LES EYZIES
Château de Commarque

Notice non parvenue

Poulain Peggy (Eveha)

LES EYZIES
Abri Cro-Magnon
Relevés d'art rupestre

L'abri Cro-Magnon est un site mondialement connu pour la découverte qui y a été faite en 1868 d'une sépulture renfermant au moins cinq squelettes d'*Homo sapiens* au sein de niveaux archéologiques. Cette découverte eut un immense retentissement car elle permit à l'époque de prouver l'ancienneté de notre espèce humaine. Fouillé à de nombreuses reprises jusqu'au début du XXe siècle, l'abri a été vidé et aucune opération de terrain n'y a ensuite pris place jusqu'à son aménagement touristique entre 2012 et 2014. Cette opération a permis d'identifier des déblais et des lambeaux de couches archéologiques en place, mais surtout de reconnaitre des traces de pigment résiduelles sur les parois mêmes de la partie sépulcrale de l'abri. En 2020 s'est tenue la quatrième campagne d'étude de ces traces.

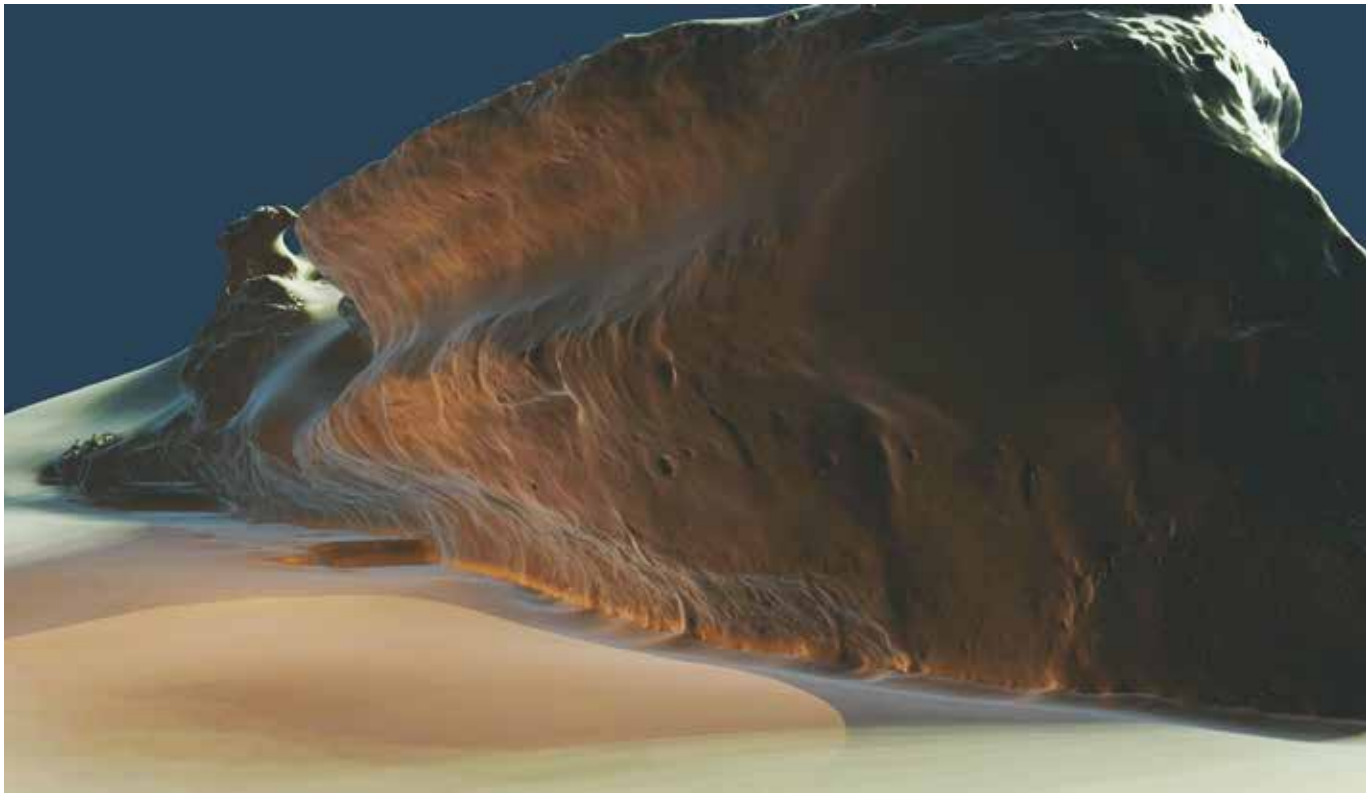
Toutes les données recueillies lors des précédentes campagnes (tracés anciens reconnus, prises de mesures par différentes techniques et base de données correspondante, graffitis modernes) ont été intégrées dans un Système d'information Géographique établi à partir d'une orthophotographie géoréférencée de la zone ornée (cf. fig. 1) dans le but de constituer une base de données à la fois visuelle et informative. La réalisation de ce système a nécessité une reprise systématique de l'organisation de l'inventaire qui comporte actuellement cinq unités graphiques distinctes, dont un bouquetin fragmentaire et un signe formé de traits parallèles, tous peints en rouge. De nombreuses zones de pigment diffus sont aussi présentes (surtout rouge, mais aussi noir).

L'analyse des traces de pigment rouge présent sur les littorines percées provenant de la sépulture de Cro-Magnon (qui se situait exactement à l'aplomb de la zone ornée) a été continuée sur différentes collections (MAAP, MAQ) en parallèle aux analyses du pigment en paroi et avec les mêmes techniques (Spectrocolorimétrie, LIBS = spectroscopie sur plasma induit par laser) dans le but à terme de pouvoir comparer la nature de ces pigments pour préciser la présence ou l'absence de lien entre eux (et donc d'une possible contemporanéité).

A cette occasion un référentiel d'analyse est également constitué, qui permettra d'affiner les méthodes employées.

Le relevé photogrammétrique de toute la falaise de Cro-Magnon a été complété en 2020 ainsi que son intégration au modèle Lidar de la zone (cf. fig. 1).

Bougard Estelle



Restitution avec comblement des vides de données par interpolation (images X. Muth, C. Puig - Getinsitu)

LES EYZIES
Grotte de Font-de-Gaume

Plus de 120 ans après la découverte officielle de la grotte de Font-de-Gaume, qui a contribué à donner à la question de l'authenticité de l'art pariétal paléolithique un épilogue officiel et définitif, seule la monographie de 1910 reste l'ouvrage de référence pour ce site majeur du paysage de l'art pariétal paléolithique. D'autres travaux ont été entrepris depuis cette publication de Louis Capitan, Henri Breuil et Denis Peyrony, mais aucun programme d'études interdisciplinaires. Il restait en mettre en œuvre une étude intégrée des contextes physiques et archéologique de la grotte, travail ambitieux mais nécessaire, y compris pour des raisons de conservation.

■ *Réévaluer, protéger et contextualiser*

Convaincus qu'une meilleure connaissance du dispositif pariétal complexe de cette grotte, envisagé dans son contexte géologique, géomorphologique et archéologique, était attendue et nécessaire, tout en étant conscients des difficultés d'une telle entreprise scientifique dans la situation spécifique d'une grotte fortement anthropisée et exploitée touristiquement, nous avons déposé en décembre 2019 une demande de « prospection avec relevé d'art rupestre » pour une année probatoire dans deux secteurs situés à l'écart du parcours touristique et peu prospectés : la galerie Prat et les secteurs profonds de la galerie latérale qui se développe perpendiculairement à la galerie principale à partir du carrefour. En limitant l'emprise de nos travaux, nous nous donnions la possibilité d'évaluer la faisabilité d'une étude transdisciplinaire de plus grande envergure, progressivement étendue à l'échelle de toute la cavité. Malgré les contraintes liées à la conservation, à la fréquentation publique et au contexte sanitaire inattendu, nous avons pu conduire notre recherche en 2020 dans des conditions satisfaisantes.

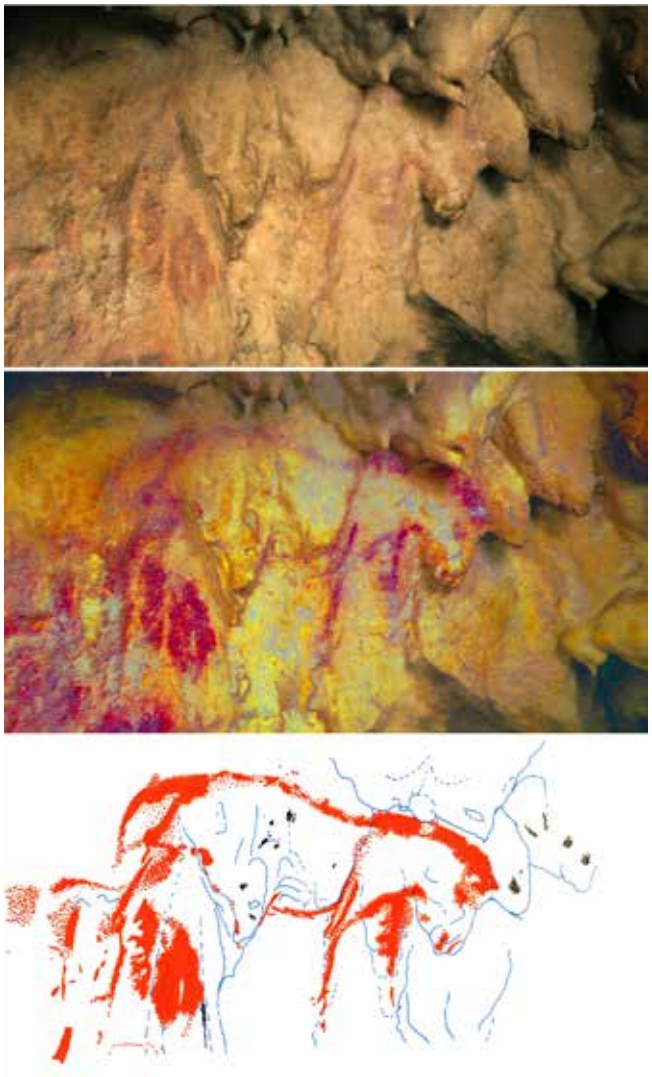


Figure 1 : Cheval dessiné en rouge sur reliefs naturels, galerie Prat, photo, DStretch et croquis de lecture P. Paillet

■ *Une première approche transdisciplinaire en 2020*

Cette recherche s'est organisée selon quatre axes scientifiques et méthodologiques :

1. Axe « grotte » : karstologie, géomorphologie, étude des remplissages, études environnementales, topographiques, cartographiques) ; 2. Axe « parois » : art/taphonomie ; 3. Axe « sols » : étude des sols préservés, réévaluation des séries, datations ; 4. Axe « documentation/archives ».

■ *Axe « grotte »*

À partir du modèle numérique de terrain élaboré par les sociétés *Perazio Engineering* et *Art Graphique et Patrimoine* dans le cadre de l'appel à projet de numérisation du Ministère de la Culture, complété par celui du Centre des monuments nationaux en 2010-2011, la topographie géoréférencée détaillée du réseau et particulièrement des deux galeries concernées a été entreprise (Société *Get in Situ*, X. Muth et C. Puig). Une partie de cette topographie (plan en 2D) est dès à présent disponible.

Dans le domaine de la karstologie et de la géomorphologie (G. Dandurand), afin de prendre en compte les trois thématiques abordées que sont la fantômisation, l'évolution phréatique et la biocorrosion, une série d'observations fines des morphologies des galeries, ainsi qu'un relevé systématique et un inventaire des formes ont été entrepris afin de préciser l'évolution de la cavité, adossé aux relevés photogrammétriques des parois et de la voûte. Une cartographie morpho-karstique et des formations sédimentaires détritiques et chimiques (stalagmites, planchers, gours) a également été engagée pour replacer les objets archéologiques dans leur contexte. Enfin, une étude fine sur l'état des parois en lien avec la fréquentation des chauves-

Figure 2 : Bouquetins et bison (?) gravé sur draperie stalagmitique, galerie latérale (secteur 3), photo O. Huard et relevé P. Paillet.

souris est prévue. Un inventaire, une localisation et une cartographie précise des formes serviront aussi à superposer l'enregistrement des œuvres pariétales pour évaluer leur degré de conservation et leur lien avec ces formes.

■ *Axe « parois » et Axe « sols »*

Les parois des deux galeries étudiées sont recouvertes d'une épaisse couverture de concrétions en forme de glacis ou d'enduits opaques ou translucides, blanc à jaune-ocrée, auxquelles s'ajoutent des stalagmites, stalactites, draperies, colonnes et piliers dont la plupart ont été fracturés, fragmentés ou percutés. Un travail de recensement et d'analyse de ces bris de concrétions (naturels et/ou anthropiques) a été entrepris par C. Cretin dans le secteur 3 de la galerie Latérale et sera systématisé en 2021 sur les parois et les sols. L'intentionnalité et l'ancienneté de ces phénomènes, ainsi que leurs fonctions et leurs modalités opératoires, seront interrogées et étudiées spécifiquement. Une approche taphonomique sera également entreprise dans la galerie Prat par C. Ferrier et F. Plassard. Un programme de datations U/Th est prévu (D. Genty) pour préciser le cadre chronologique et la dynamique de ces transformations. L'étude des spéléothèmes, qui apporte donc des informations sur le climat et qui fournit des jalons chronologiques précis, a été entreprise dans les secteurs profonds de la galerie latérale, dont le sol est jonché d'une multitude de spéléothèmes brisés ou cisaillés. Ces fragments sont parfois reconcrétionnés et présentent des repousses d'aspect plus ou moins ancien et de hauteur variable. La fréquentation historique des secteurs profonds de la grotte avant sa découverte officielle en septembre 1901 (innombrables graffitis) a pu causer également d'importants dommages.

Du point de vue de l'art pariétal (E. et P. Paillet, C. Cretin, F. Plassard) nous avons également relevé une utilisation fréquente des reliefs et accidents naturels des supports. Les pendants rocheux ou stalagmitiques ont été fréquemment intégrés dans la construction des représentations. Ce rapport entre l'image et le support, déjà bien observé dans la galerie principale, est ici tout à fait remarquable par sa récurrence, mais aussi par sa relative discrétion. L'insertion pariétale très aboutie et parfaitement recherchée de la plupart des représentations figuratives en tracés linéaires rouges ou noirs, supposément plus archaïques ou au moins plus anciennes que les figures en aplats ou en modelé bichrome ou polychrome de la galerie principale, témoignent d'un haut niveau d'élaboration et d'intégration de ces dispositifs pariétaux. Par le truchement de quelques points, taches et lignes ou traits noirs économiques, plus rarement de cercles ou d'ovales gravés, disposés sur des pendants de stalactites suggestifs, des pendeloques ou des colonnettes engagées sur la paroi, pour figurer des yeux, un nez ou des naseaux, des oreilles ou des appendices céphaliques (cornes, bois ?), une trentaine de faces humaines ou animales, des masques en quelque sorte, surgissent des parois des deux secteurs étudiés. Il s'agit d'une catégorie thématique peu répandue, ou plutôt peu étudiée, dans l'art pariétal paléolithique (Altamira, Castillo, Foissac, Mas d'Azil, Vilhonneur, Bernifal, etc.). Ces masques jettent sur nous leur regard sommaire et à la fois énigmatique, depuis les saillies qui les font émerger de la paroi et qui leur donnent vie. Une étude spécifique de ces entités sera entreprise dans le cadre de notre programme.

Le dispositif pariétal des deux galeries est dominé par des tracés simples difficiles à caractériser typologiquement, auxquels s'ajoutent de nombreux mouchages charbonneux (?) et des représentations figuratives plus rares qui ne sont jamais traitées en véritable aplat ou en modelé (chevaux, bouquetins, rennes, mammouths, ours, bison, animaux indéterminés). Les traits de contours, rouges ou noir, rarement combinés, sont la plupart du temps assez larges, mais quelques animaux au trait fin sont à signaler. La gravure fine est également présente (constat inédit) dans les deux galeries, sous une forme autonome et parfois même un style différent (bouquetins, masques, représentations indéterminés ou segmentaires, lignes courbes en forme de rachis, cheval, etc.). Elle semble postérieure aux dessins et peintures ou complémentaire des figures peintes ou dessinées.

La lecture de nombreuses figures est rendue difficile par les recouvrements de calcite plus ou moins

opaques. Un traitement sous *D-Stretch* a permis d'en améliorer la lisibilité et d'en compléter notablement la lecture. Il semble bien exister quelques nuances colorées dans le registre des rouges, des violets et des bruns notamment. Une réflexion sur la chronologie ou plutôt les chronologies de toutes ces représentations, comparées à celles disposées dans les registres inférieurs de la galerie principale ou dans le cabinet des bisons, sera engagée.

■ *La galerie Prat*

Dans la monographie de 1910 H. Breuil dénombrait dans cette galerie 17 représentations. À la suite des premières prospections pariétales entreprises pour le moment en paroi gauche, nous avons identifié 75 entités graphiques, dont 48 entités abstraites et 29 entités figuratives, disposées sur près de 17 mètres de long. Les figures sont numérotées de 1 à *n* et situées le long d'un axe métrique de référence. Par rapport au premier inventaire, ce sont donc 58 nouvelles entités graphiques ou groupes d'entités qui ont été identifiées en 2020, une majorité étant non figurative (tracés simples, lignes, points isolés, taches noires (25) ou rouges (9). Quatre lignes ou groupes de lignes gravées sont à noter. Nous n'avons relevé que quatre signes plus complexes, dont deux tectiformes gravés qui portent le nombre total provisoire à 32. On notera par ailleurs que si tout le dispositif pariétal de la grotte est marqué par ce signe élaboré, la galerie Prat échappait encore à la règle. Les entités figuratives (29) se concentrent notamment dans une série de 3 concavités pariétales. Il s'agit de 9 masques, 7 chevaux, 6 animaux indéterminés, 4 mammouths, 2 bouquetins et 1 bison. Seize figures sont représentées au trait noir, 12 au trait rouge, 2 associent les deux couleurs et 4 sont gravées. On peut souligner l'utilisation fréquente des reliefs suggestifs naturels de la paroi.

La galerie Latérale

Les prospections pariétales conduites dans les secteurs les plus profonds et difficilement accessibles de cette galerie (numérotés 3 et 4) ont aussi permis la découverte de nombreuses nouvelles entités graphiques. Un premier inventaire provisoire fait état de 116 représentations, dont 19 sur la paroi d'entrée et 85 en paroi gauche du secteur 3 (petite salle de 7 m de long protégée par une sévère chatière) et 12 en secteur 4 (galerie ascendante terminale, très étroite, mesurant 10 m de long). Dans le secteur 3, H. Breuil signalait en 1910 seulement 4 animaux dont un probable bovidé (longue queue) ou cervidé (bois de renne), un renne, un animal indéterminé (bouquetin ?) au trait noir et un ours vertical au trait rouge et, dans le secteur 4, un cheval et un bouquetin au trait noir. Le corpus figuratif est composé d'une dizaine de masques, de bouquetins (4), de chevaux (2), d'animaux indéterminés (2), d'un ours, d'un renne, d'un probable bovidé et d'une vulve. Le corpus non figuratif comprend notamment plusieurs alignements de ponctuations et un signe tectiforme. La couleur noire est dominante et le rouge apparait en taches et aplats. La gravure était jusqu'à présent inconnue dans ces secteurs. Cinq nouvelles figurations très finement gravées sur des draperies stalagmitiques ont été identifiées. Il s'agit d'un masque, de deux bouquetins, d'un cheval et d'une tête animale indéterminée (bison ?).

■ *Axe « documentation/Archives »*

Cet axe, pris en charge par A. Vanhassel et E. Paillet, avait été initié pour Font-de-Gaume dans le cadre d'un PCR dirigé de 2013 à 2015 par C. Cretin. Nous avons poursuivi ce travail fondamental de collecte documentaire. Les ressources écrites notamment (195 références bibliographiques actuellement recensées) ont été richement documentées, même si en 2020 nous n'avons pas pu accéder à toutes les archives souhaitées. Il en est ainsi des fonds d'archives du *Muséum national d'Histoire naturelle* (Bibliothèque centrale, Fonds Breuil) et de la Médiathèque du Patrimoine (fonds Monuments historiques et fonds archéologie). Nous engagerons rapidement un travail de synthèse sur la collecte des ressources graphiques (iconographie, cartographie), numériques et des

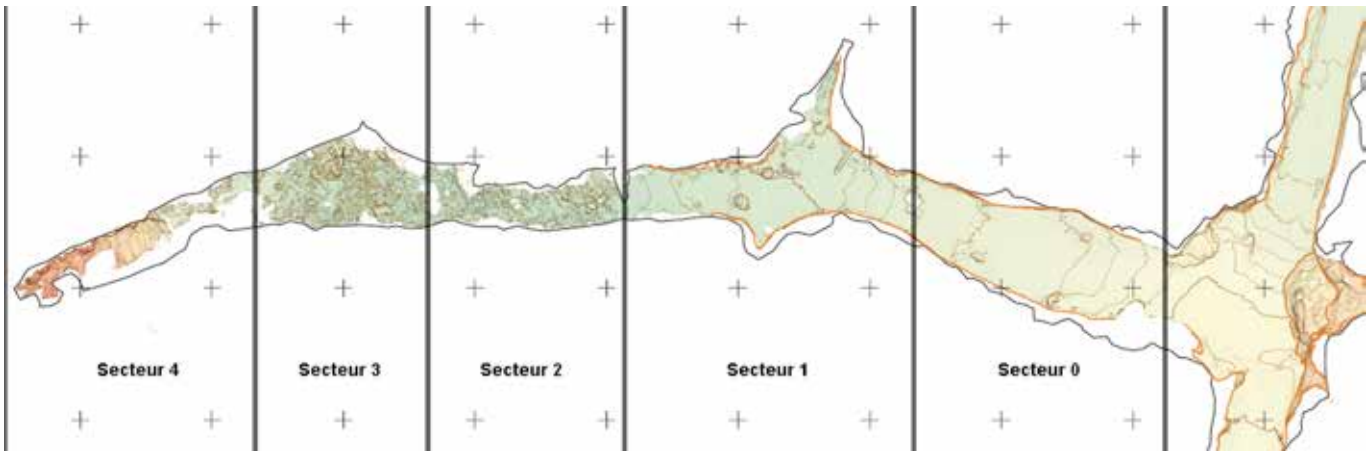


Figure 3 : Restitution et sectorisation topographiques de la galerie latérale à partir des relevés laser terrestres réalisés par le cabinet Perazio, Get in Situ.

ressources objets (poursuite de l'inventaire et de la réévaluation des séries).

■ *Conclusion provisoire du programme 2020*

Sur le plan scientifique, l'étude préalable de ces deux secteurs de la grotte a permis des avancées notables sur la reconnaissance et l'analyse des dispositifs pariétaux (relectures, plans directeurs, relevés graphiques, photographiques et photogrammétriques). La galerie Prat et les parties profondes de la galerie latérale ont offert de vraies possibilités d'aborder les relations entre les sols, les parois, l'art pariétal, les spéléothèmes, les dépôts karstiques et les fréquentations animales et humaines. Il nous faut poursuivre dans ce sens et dans d'autres secteurs de la grotte.

Un partage méthodologique et un dialogue ont été également encouragés entre les différents membres de l'équipe, sur le principe d'une perméabilité des domaines disciplinaires engagés (archéologie, géosciences, conservation, etc.), y compris avec les membres de l'équipe de recherche mixte du laboratoire « Physico-Chimie Témoins de l'Histoire » (PCMTH), de « l'Institut de Recherche de Chimie de Paris » (IRCP) et du « Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France » (C2RMF), placée sous la direction d'Ina Reiche (UMR 8247), en collaboration avec Antoine Trosseau (Doctorant PCMTH), Anne Maigret et Yvan Coquinot (C2RMF). Les missions d'analyse physico-chimique des pigments et d'imagerie de l'art pariétal de Font-de-Gaume conduites depuis quelques années dans la galerie principale de la grotte rejoindront notre programme « Font-de-Gaume » et s'y adosseront probablement à l'horizon 2022. Une demande d'opération triennale sera formulée à partir de 2021, afin de poursuivre et amplifier ce programme interdisciplinaire (inventaire, mise en place d'un outil de gestion des informations multi-échelle (SIG), réévaluation du contexte archéologique des expressions graphiques, développement des études environnementales, topographiques, cartographiques multi-échelles, en complément des études iconographiques et des informations issues de la documentation et des archives, etc.).

Paillet Patrick, Cretin Catherine, Dandurand Grégory, Genty Dominique, Huard Olivier, Muth Xavier, Puig Céline, Paillet Elena, Plassard Frédéric, Vanhassel Annie (avec la collaboration de Vanzo Jean-Pierre et des guides de la grotte).

Paléolithique Supérieur

LES EYZIES
Grotte de la Mouthe

De par les richesses concomitantes de son décor, de ses contextes archéologiques et géomorphologiques ainsi que par l'ensemble des travaux passés, l'étude de la grotte de La Mouthe reste un véritable défi. Mener de front ces investigations complémentaires nécessite une pluridisciplinarité omniprésente qui s'inscrit dans la dynamique d'une archéologie des grottes ornées initiée dans les années 1970, et devenue la norme depuis les années 90, où l'étude des représentations préhistoriques ne peut se concevoir sans celle de l'ensemble des manifestations humaines identifiées dans la grotte.

Le programme des interventions prévues pour cette année 2020 a dû être adapté aux conditions sanitaires particulières. La campagne de terrain a pu être en grande partie maintenue grâce au soutien des autorités de l'Etat et à l'implication des membres de l'équipe, appuyés par leurs organismes de rattachements respectifs. Malheureusement, le confinement national et la situation internationale nous ont privés de collègues basés en Espagne, en Russie, en Belgique, ou en région parisienne.

L'ensemble des chantiers d'étude s'est considérablement développé au regard des nombreuses problématiques soulevées par les ravivages de coupes dans la cavité. Le potentiel archéologique et sédimentologique de La Mouthe dépasse les attentes initiales et nécessite toute la réflexion nécessaire à une archéologie en grotte ornée matérialisée par une demande d'interventions spécifiques dans et hors de la cavité. L'objectif est donc de poursuivre la documentation archéologique et sédimentologique des coupes stratigraphiques RM01-C01 et RM12-C01 ravivées en 2019 et situées à chaque extrémité de la galerie d'accès.

Les travaux en imagerie 3D se sont poursuivis dans le réseau avec la numérisation haute résolution de la Salle de la Hutte. La numérisation de la Galerie Laborie, en accord avec le Service régional de l'archéologie, sera reportée à un calendrier ultérieur. En effet, pour des raisons de sécurité et de grande difficulté d'accès, un accompagnement par une équipe spéléologique apparaît indispensable.

Bien qu'amputée de trois de nos spécialistes, l'étude de l'art pariétal a bénéficié d'un focus particulier dans la Salle des Bisons (cf. fig.) alors que les approches taphonomiques et géomorphologiques se sont conjointement développées dans la Salle des Taureaux. Les premiers éléments d'une réflexion chronologique semblent émerger de nos analyses et confirment l'appartenance des figures de la Salle des Bisons à une phase anté-magdalénienne de l'art pariétal paléolithique européen.

Si les difficultés de déplacements et d'accès aux différents lieux de conservation ont largement freiné notre recherche systématique des archives, la mise

La Mouthe - Salle des Bisons : relevé en cours du panneau des bisons (relevé : Petrognani, Robert, Calligaro ; photo : Lesvignes)

à disposition de la collection Sophie de Beaune constitue une avancée indéniable dans cette volonté de réexamen du matériel exhumé et la maîtrise des différentes interventions passées in situ.

Les prélèvements de fragments de spéléothèmes en 2020, dans une perspective analytique en collaboration avec nos collègues de l'ANR ApART, coordonnée par Hélène Valladas, se révèlent prometteurs à l'horizon 2021. Rappelons également qu'une nouvelle problématique de recherche s'est d'ores et déjà ouverte par l'intermédiaire de Marie-Anne Julien, archéomètre et spécialiste des questions isotopiques.

Soulignons enfin que l'ensemble de ces travaux a fait l'objet d'une stratégie de nomenclature des enregistrements pour permettre une codification uniforme de la totalité des objets d'étude de la cavité.

Petrognani Stéphane

Paléolithique supérieur

LES EYZIES
Abri du Poisson

L'abri du Poisson est situé dans le vallon de Gorge d'Enfer, au cœur de la concentration des sites paléolithiques classés au titre du Patrimoine mondial. Il fait partie des quinze sites du bien et est classé Monument Historique, principalement à cause de sa remarquable sculpture de saumon. Nous y menons une opération de relevé d'art rupestre depuis 2017, et d'analyses (2018-2019).

En 2020, c'est principalement une opération de relevé d'art rupestre, sur le terrain, et d'étude du mobilier archéologique, au Musée national de Préhistoire (MNP), qui a été réalisée. Pour le relevé d'art rupestre, la stratégie est différente en fonction de la nature des entités graphiques : recours au modèle numérique pour l'exploration et l'analyse de la sculpture du poisson, cartographie des plages colorées et relevé graphique des gravures... Des protocoles spécifiques ont été adaptés aux besoins : des séries de photographies avec éclairage rasant et tournant réalisées en 2019 par A. Solodeynikov ont été réunies dans un SIG par X. Muth afin d'explorer les microreliefs du plafond et de relever les gravures fines ; un modèle photogrammétrique haute résolution du saumon sculpté réalisé par *Get in situ* a été analysé en exploitant le principe des cartes des pentes par L. Lescop. *In fine,* l'ensemble des documents seront réunis dans un document géoréférencé, le plafond de l'abri étant fort heureusement plutôt plan.

Le relevé de la grande dalle effondrée a également été réalisé. Il lui manque la validation de la lecture taphonomique, selon la méthode utilisée par S. Konik sur le plafond en 2019.

Le mobilier archéologique conservé au MNP a été étudié, l'industrie osseuse par E. Tartar et l'industrie lithique par L. Chiotti, permettant de confirmer les attributions chrono-culturelles initiales des deux

niveaux par D. Peyrony (Peyrony, 1932) : un niveau de base contenant une industrie caractéristique de l'Aurignacien ancien et un niveau supérieur, nettement moins riche, livrant des éléments gravettiens, qu'il est possible d'attribuer au Gravettien moyen à burins de Noailles. Aucune pièce discordante n'a été identifiée pouvant suggérer une occupation plus tardive du site au cours du Paléolithique récent. Ultérieurement, les données objectives ainsi obtenues pourront être utilisées dans leur projet de recherche relatif à la compréhension du peuplement aurignacien en Dordogne et comparé aux gisements ornés voisins (Oreille, Castanet, Blanchard, La Ferrassie, Pataud, etc.). Le matériel conservé au Musée d'Archéologie Nationale (série Girod) n'a pas pu être examiné dans le courant de l'année 2020. La faune de la collection Harlé, conservée au Museum d'Histoire naturelle de Bordeaux, a été étudiée par D. Armand et S. Madelaine. Elle est à notre connaissance le seul témoignage des travaux de Galou sur le vallon de Gorge d'Enfer. Quelques taxons rares y ont été identifiés, qu'il serait donc à double titre intéressant de dater.

L'enregistrement et l'étude des plaquettes ornées (traces de couleur, gravures ou sculptures, lecture des superpositions, etc.) s'est poursuivi. Celles qui présentaient des reliefs anthropiques (vestige d'anneau percé, gravure profonde ou vestige de sculpture) ont fait l'objet d'une acquisition photogrammétrique. Une attention particulière a été portée à la présence éventuelle de voiles de calcite et à leur position relative vis-à-vis de la couleur, dans l'objectif d'identifier de bons candidats à la datation U/Th. Leur étude lithologique prévue en 2020 a dû être reportée.

Cretin Catherine, pour l'équipe

Paléolithique moyen

LES EYZIES
La Rouquette

L'opération de diagnostic archéologique, réalisée par l'Inrap, concerne un projet de construction d'une maison individuelle, sur une parcelle de 2111 m², située dans un secteur susceptible de porter atteinte à des occupations anciennes, essentiellement du Paléolithique moyen.

Le résultat du diagnostic a été considéré négatif. Seul un bruit de fond du Paléolithique moyen semble présent d'après l'identification de cinq pièces lithiques observées dans un contexte stratigraphique peu significatif. Une structure récente correspondant probablement à un ancien aménagement d'accès a été repéré sous la terre végétale au nord-est de la parcelle.

Folgado-Lopez Milagros

Paléolithique Supérieur

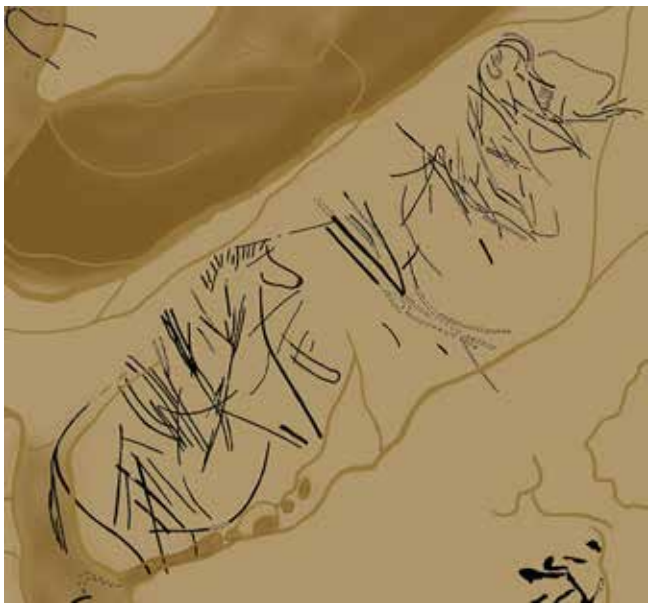
LES EYZIES
Saint-Cirq - Grotte du Sorcier

La grotte du Sorcier est une cavité ornée de gravures et bas-reliefs du Paléolithique supérieur, classiquement attribuées principalement au Magdalénien ancien et moyen, entre 17 000 et 15 000 ans avant le présent. Il s'agit d'un site majeur pour l'art pariétal paléolithique de la vallée de la Vézère, ce qui a été confirmé par son classement d'abord comme Monument Historique en 1958, puis sur la liste du Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en 1979.

Les premières représentations furent découvertes en 1952 et étudiées en 1955 par l'Abbé Glory, puis par Brigitte et Gilles Delluc en 1982. Entre 2010 et 2017, l'étude de la grotte a été reprise par une équipe dirigée par Romain Pigeaud, puis par Estelle Bougard depuis 2020.

Ces dernières campagnes d'étude ont permis d'établir la topographie de la grotte, de préciser les relevés des œuvres connues et de compléter l'inventaire des gravures par de nouvelles découvertes. De plus, l'organisation des œuvres en panneaux a été étudiée dans le but d'y déterminer de possibles constructions symboliques, résultant aussi bien des associations de gravures entre elles que des gravures avec la morphologie de la grotte.

La campagne 2020 à la grotte du Sorcier, dernière prévue sur le terrain avant la monographie, avait pour but de terminer l'inventaire et d'affiner la chronologie



Secteur III. Relevés des panneaux VII et VIII avec un nouveau cheval (dimensions du cheval : environ 40 cm de long). (relevés : Jean-Baptiste Adet, Florian Berrouet, Pascal Bonic, Estelle Bougard, Pascaline Gaussein, Tiphaine Guigon, Loriane Lozac'h, Romain Lahaye, Romain Pigeaud, Alice Redou ; DAO : Romain Pigeaud).

des gravures. En effet, les gravures fines qui recouvrent les coupoles du plafond autour de la figure du « Sorcier » forment un véritable palimpseste qui comprendrait des gravures remontant à une période plus ancienne que le Magdalénien. Nous travaillerons à appuyer cette hypothèse. Il était donc important de finaliser les remontages des panneaux. Nous avons également achevé l'étude géomorphologique de la cavité et de son contexte karstique immédiat, permettant de mieux la situer dans son contexte régional et de mieux comprendre la formation du site. Cette étude confirme par exemple que le niveau du sol dans la « faille » d'entrée où se situent aujourd'hui des gravures profondes et bas-reliefs à plus de 2 m de hauteur devait être grossièrement au niveau de l'actuel, ce qui a des répercussions sur la manière dont les œuvres ont été réalisées.

Notre compréhension du site et de son dispositif pariétal est donc grandement améliorée au terme de cette étude qui sera prochainement publiée sous la forme d'une monographie.

Bougard Estelle

Moyen Âge,
Époque moderne

FLEURAC
Eglise Sainte-Marie

Le projet de restauration de l'église Sainte-Marie est à l'origine du diagnostic archéologique. L'état actuel de l'église nécessite d'importants travaux de restauration : électricité, drainage, remplacement du sol du chœur (chape et carrelage), reprise des élévations extérieures et intérieures. L'emprise concernée consiste en un ensemble bâti remarquable constitué actuellement de l'église de plan rectangulaire et de la tour massive à l'est, toutes deux accolées, la tour-chevet mais aussi tour-clocher constituant le prolongement oriental de la nef. L'architecture de l'ensemble, les élévations de l'église et de la tour soulignent de manière évidente l'hétérogénéité de cet ensemble et ses nombreux remaniements.

L'opération archéologique a été réalisée en 5 jours dans des délais très courts et des conditions météorologiques pénibles. Malgré ces contraintes, les relevés topographiques et photogrammétriques de la totalité des élévations extérieures ont été réalisés.

Si la présence d'échafaudages à l'intérieur de l'église, n'a pas autorisé la réalisation de sondages dans la nef, le piquetage d'une grande partie des enduits a permis l'observation inédite des élévations intérieures. Le calendrier d'intervention initial ne prévoyait pas la réalisation du diagnostic archéologique avant cette action sur les élévations intérieures. L'organisation du chantier et la concertation avec les tailleurs de pierre ou encore la restauratrice d'art ont permis une intervention concomitante bénéfique pour la compréhension de l'édifice.

En outre, trois sondages ont malgré tout été réalisés dans le cadre de ce diagnostic, un à l'intérieur (TR1) et deux à l'extérieur (TR2 et TR3) :

Le premier TR1 a été réalisé à l'extrémité est de la nef, dans la tour, contre son mur nord

Le second TR2, a été réalisé au nord-est de l'édifice, à l'extérieur, au niveau de la jonction tour-chevet/nef de l'église et de la porte obturée.

Le troisième (TR3), réalisé au nord-ouest, toujours à l'extérieur, à l'angle décrit par le contrefort et le mur gouttereau nord de l'église.

Concernant le cimetière paroissial, une des problématiques de l'intervention, figuré sur le cadastre napoléonien au chevet de l'église sur une placette en triangle, il occuperait bien tout le pourtour de l'église. Il a été reconnu dans les deux sondages archéologiques (TR2 et TR3) réalisés au nord de celle-ci.

Enfin, deux prélèvements de mortiers renfermant des charbons de bois recueillis dans la base des fondations de la tour d'une part et dans le blocage interne du mur nord de la nef, d'autre part, ont fait l'objet de datations radiocarbone et enrichissent les résultats.

Vue générale de l'église de Fleurac (cl. : Wilford O'yl, Inrap)

Ces derniers confirment la complexité de cet édifice et les multiples remaniements qui l'affectèrent. Certaines phases correspondent même à de véritables reconstructions modifiant largement la morphologie de l'église. Le diagnostic atteste de l'état composite de cet ensemble qui correspond à l'association d'éléments bâtis distincts, à la mise en place diachronique, pour certains dès le début du Moyen Âge (milieu XIe - début XIIIe siècle), réunis en un seul édifice religieux au cours du second Moyen Âge (Seconde moitié XIIIe – XIVe siècle), puis modifié ensuite jusqu'à nos jours.

Calmettes Philippe

JAVERLHAC-ET-LA-CHAPELLE-SAINT-ROBERT
Forge Neuve

Cf. rubrique Projet collectif de recherche – Patrimoine industriel du Périgord – Faurie Gilbert.

Disser Alexandre

JAVERLHAC-ET-LA-CHAPELLE-SAINT-ROBERT
Forge Neuve

Cf. rubrique Projet collectif de recherche

Faurie Gilbert

LALINDE
Le Souci

L'opération de diagnostic archéologique, réalisée par l'Inrap, fait suite à une prescription et concerne un projet de construction d'une maison individuelle au sein d'une parcelle située dans un secteur connu pour ses occupations paléolithiques, sur les versants et dans les abris de bas de versant, de Saint-Sulpice à La Côte.

Aucune découverte archéologique n'a été effectuée ni en surface, ni au sein des couches sous-jacentes de cette parcelle.

Ces couches, sablo-argileuses très compactes chargées en graviers, galets et blocs de silex, correspondent à des sols pléistocènes qui ont souffert de différents et importants processus érosifs. Des transferts sédimentaires vers la vallée sont donc suspectés dans cette partie du plateau.

Toutefois, des modes de préservation différentielle semblent se profiler dans le secteur. En effet, selon les discussions avec l'exploitant des terres en culture sur plusieurs parcelles voisines, des nombreuses pièces lithiques sont présentes sur la surface du plateau en face, à l'ouest, séparé de celui prospecté par une grande ravine.

La poursuite des prospections dans les environs permettrait de vérifier la présence/absence d'occupations, de fixer le niveau de préservation des sols et de mieux identifier les modalités et intensité des effets érosifs sur les différents reliefs et emplacements du plateau.

Folgado-Lopez Milagros

MARSAC-SUR-L'ISLE
Font Reine – Route de Ribeirac

Cette opération de diagnostic découle d'un arrêté de prescription de diagnostic archéologique émis par le Service régional de l'archéologie faisant suite à un permis de construire. L'emprise se situe sur le Parc des expositions au lieu-dit « Saltgourde, Font Reine-Route de Ribeirac » et concerne la parcelle AL494 qui représente une superficie de 30 278 m².

Les quarante sondages réalisés se sont avérés négatifs. Trente-neuf d'entre eux ne présentent plus aucune stratigraphie conservée. Le site a subi d'importants remaniements liés notamment à l'exploitation du Parc des expositions. Nous avons pu identifier plusieurs soutirages au sein de quatre sondages. Tous ont été testés et se sont avérés négatifs.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

Paléolithique moyen

MONTIGNAC-SUR-VÉZÈRE
La Balutie

La station de la Balutie est localisée sur la colline de Lascaux, à 500 m de la grotte éponyme et de Regourdou. Le gisement fut découvert presque 70 ans plus tôt que ces deux derniers, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle par A. Reverdit. Ce site se compose d'un ensemble de *loci* (une grotte, un redent et deux abris) qui sont localisés le long d'une ligne de falaise mesurant environ une centaine de mètres de longueur. Lors des opérations de Reverdit, il a été mis en évidence la présence de plusieurs industries lithiques du Moustérien, de l'Aurignacien et du Solutréen ; chacune localisées au sein d'un *locus* du site. Excepté les travaux de Reverdit, ce site est resté relativement peu documenté. Ce manque d'informations notamment à propos des techno-complexes Moustérien retrouvés nous a conduit notamment à nous interroger sur le potentiel de ce gisement oublié, sur l'occupation de la colline de Lascaux par les néandertaliens et sur la place chronologique et culturelle de ce gisement au sein des sites moustériens de Dordogne.

Le terrain a été réinvesti depuis août 2016 et s'intègre dans une dynamique de recherches menées sur les groupes des néandertaliens par une équipe pluridisciplinaire dont la plupart des membres appartiennent aux Umr 6282-Biogéosciences, 5199-Pacea, 5608-Traces et au Conseil départemental

de Dordogne. Les travaux à la Balutie en 2020 s'inscrivent dans un projet triannuel dont les objectifs principaux sont, au niveau de l'abri n°2, la compréhension de la mise en place de dépôts et de leurs modifications post-dépositionnelles, la fouille des niveaux inférieurs qui livrent une importante quantité de matériel lithique moustérien et faunique, incluant des connexions anatomiques. Malgré le contexte sanitaire, les travaux de cette campagne ont été engagés durant une période de deux semaines en octobre. Les premières passes ont ainsi pu être réalisées sur une fenêtre d'un peu moins de 2 m² et ont confirmé l'homogénéité du matériel au sein des ensembles inférieurs, avec une présence importante du renne dans des proportions extrêmement élevées. Concernant le lithique, une seule composante technologique tend à se distinguer avec un débitage Levallois qui est diagnostiqué sur une grande partie du matériel. Les questions d'ordre chrono-stratigraphique restent toujours actuellement posées, des datations étant actuellement en cours. Deux sondages ont été réalisés le long de l'abri afin d'évaluer l'évolution des dépôts et de mieux comprendre les profils de résistivité réalisés en 2017. Le premier sondage a mis en évidence un ancien trou, très probablement de fouilleur clandestin, qui traverse environ 1 m de dépôts concrétionné, avant de s'arrêter sur des blocs d'effondrement. Le sondage n°2 présente quant à lui un calcosol suivi d'un cailloutis calcaire relativement stérile. Du matériel lithique et faunique a été retrouvé au sein de ces deux sondages. Les travaux futurs se donnent donc pour objectif de mieux appréhender ce gisement moustérien et les différentes périodes chronoculturelles qui y sont présentes.

Royer Aurélien

Antiquité

MONTIGNAC-SUR-VÉZÈRE
Le Buy

Pour la quatrième année consécutive, il s'est agi, dans le cadre d'un programme pédagogique mené par l'Inrap et le Service régional de l'archéologie au bénéfice des élèves de 5e latiniste du collège Y. Delbos de Montignac, de mener une prospection pédestre au cœur de l'agglomération gallo-romaine des Olivoux.

En 2020, c'est le secteur d'une esplanade quasiment vide de tout aménagement sur le plan des anomalies magnétiques qui a été choisi. Un carroyage y a été implanté, avec des carrés de 100 m². Les élèves, répartis en groupe de deux, se sont vus attribuer ces carrés, à l'intérieur desquels ils ont prélevé le mobilier archéologique visible en surface. Cette collecte a été complétée par un passage du détecteur de métaux afin d'y ramasser éventuellement des monnaies non pillées, confortant l'hypothèse de son interprétation comme place de marché. Les assemblages mobiliers auraient dû être étudiés au cours de l'année scolaire 2020 par les élèves. Malheureusement, la pandémie mondiale en a décidé autrement. C'est donc l'équipe de recherche qui s'est chargé de ce travail et a comparé le lot collecté avec ceux des années précédentes provenant d'autres secteurs de l'agglomération. Une partie de ce secteur reste à prospecter et nous espérons pouvoir relancer le programme pédagogique prochainement.

Elizagoyen Vanessa

NEUVIC
Les Coutis sud

Une opération de diagnostic archéologique préventif a été réalisée par l'Inrap au lieu-dit Les Coutis Sud en raison d'un projet de construction d'un manège pour chevaux par le centre équestre de Neuvic.

Trois tranchées, couvrant plus de 13 % de la surface du projet, ont été décapées dans le sens du pendage du vallon concerné. Elles ont montré la présence du socle calcaire immédiatement sous la terre végétale, et n'ont révélé aucun indice archéologique.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Brenet Michel

NEUVIC
Grotte de Leygonie

Découverte par H. Moissat dans les années 1970 la grotte de Leygonie est une cavité naturelle contenant des dépôts sépulcraux qui est fréquentée dès le Néolithique.

Le gisement a fait l'objet d'un sondage archéologique limité conduit par J. Roussot-Laroque entre 1980 et 1984, puis le site a été longuement et systématiquement pillé dans les années 1980, sans que les services de l'Etat en soient informés, malgré des alertes locales d'H. Moissat auprès de J. Gaussen.

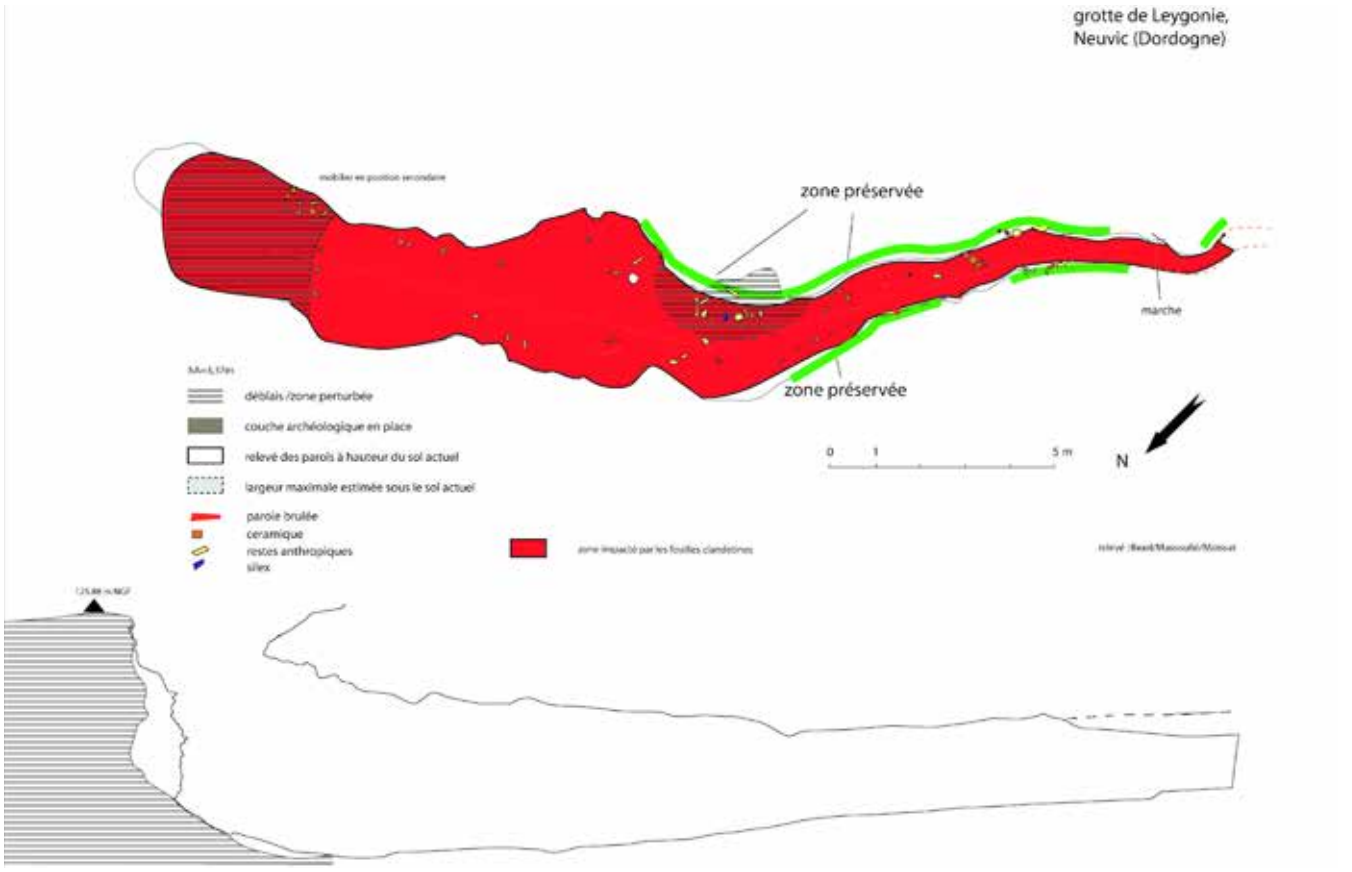
Le rapport de la redécouverte des lieux, réalisé par J.-C. Moissat et C. Chevillot (mai 2020), quarante années après les premières observations, a motivé la visite du service régional de l'archéologie, réalisé en leur compagnie le 28 mai.

La cavité est constituée d'un long boyau rectiligne, parcouru par nos soins sur une vingtaine de mètres et orienté nord-ouest-sud-est. Il est ménagé dans les calcaires durs du Campanien supérieur (C6d/C6e). Le boyau devient plus étroit à mesure que l'on progresse et au-delà d'un coude la progression ne se fait plus que difficilement. La cavité présente un profil en trou de serrure, avec une partie haute très étroite et une partie basse qui s'élargit progressivement et dont on ne connait pas la base. Le débouché naturel de la cavité est masqué par un mur de terrasse qui s'appuie sur un petit ressaut calcaire. L'ouverture actuelle est un puits d'environ 4 mètres de profondeur, correspondant à un effondrement naturel du toit dans sa partie la plus mince. Un relevé 3D en lasergrammétrie a été réalisé à cette occasion (DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Cette visite d'inspection des lieux a permis de déplorer l'importance des destructions et pillages anciens réalisés au centre du boyau, qui s'étendent régulièrement jusqu'aux parois de calcaire dur.

Un potentiel scientifique très significatif a toutefois échappé à la destruction sur les parties basses latérales dans des béquets. En effet, des restes de coupes stratigraphiques sont présents dans plusieurs points de la cavité, tout comme la présence de mobilier archéologique (tessons, ossements humains). De possibles lambeaux de couches archéologiques subsistent en place sous le sol actuel de circulation. En contrebas direct du puits d'accès, quelques tessons ont été prélevés au sommet des déblais, correspondant à un rejet récent. En cours d'analyse auprès de C. Chevillot, ces tessons de bonne facture, non tournés et à pâte assez grossière correspondent à des vases globulaires dotés de carènes, préhensions et cordons. Ils sont potentiellement attribuables à une période entre le Néolithique final (Artenac) et le Premier Âge du Fer.

Ihuel Ewen



Plan de la paroi Est (DAO : E. Ihuel)

Gallo-romain, Moyen Âge,
Époque moderne

PÉRIGUEUX
32 boulevard des arènes

Dans le cadre de la réhabilitation de l'ancien couvent Sainte-Marthe, une fouille avait été réalisée entre septembre et novembre 2019 (cf. fig. 1) (cf. bilan BSR 2019). Les importants vestiges mis au jour, tour romane, salle voûtée, ancien cloitre, l'aménageur était tenu de les intégrer dans son projet de construction afin de les rendre visibles en souterrain. De ce fait, un suivi archéologique complémentaire a été prescrit par le service régional de l'archéologie pour suivre l'enlèvement des dernières constructions de l'école des années 1950 (galerie du gymnase) ainsi que le démontage soigné de plusieurs murs et la purge d'une partie des voûtes subsistantes. Cette surveillance a été réalisée sous le contrôle de deux archéologues assistées ponctuellement d'une archéo-topographe.

La fragilité du mur restant de la galerie nord du cloitre n'a finalement pas permis sa conservation. Ce dernier a été arasé jusqu'à la côte des travaux. Une entreprise spécialisée dans la restauration du patrimoine a dû intervenir en urgence pour en effectuer le démontage soigné des deux portes en plein cintre. Ces dernières seront remontées ultérieurement dans le jardin du couvent.

Ce suivi a permis de compléter de manière substantielle les données acquises pendant la fouille. Ainsi, le démontage du mur M 50, venant contrebuter au nord la tour romane et la grand salle voutée, a permis de constater la réutilisation dans sa fourrure de blocs antiques dépourvus d'inscription. Le retrait de ce mur a également permis la lecture du parement nord de la tour (cf. fig. 2). Cette section, dont la mise en œuvre est identique au mur oriental (M 38), à savoir moellons allongés et pierres de taille dressées pour les contreforts, est conservée sur 3,30 m de long pour 1,10 m de large. L'extrémité ouest du mur comporte les vestiges d'un contrefort. Conservé sur quatre assises, ce dernier présente une section rectangulaire de 0,84 m de long pour une largeur de 0,24 m. Il était doté d'une ouverture dont il ne reste que le piédroit oriental en pierre de taille et le négatif de l'ébrasure.

À partir des données de terrain, il est possible de restituer une tour, flanquée de contreforts saillants, de plan quadrangulaire d'environ 8 m de côté. Au revers de la tour romane, un départ d'une voûte (cf. fig. 3) est observé, voûte qui avait déjà été photographiée par M. Borias (Shap) au moment de la construction de l'école.

Sauvaître Natacha

Fig.1 : plan général des vestiges (DAO : S. Malpelat, Hadès 2019-2020)

Fig.2 : parement nord du mur M38 de la tour romane (Cl. : N. Sauvaitre, Hadès, 2020)

Fig.3 : Départ de voute aménagée sur le revers de la tour romane (Cl. : N. Sauvaitre, Hadès, 2020)

Gallo-romain

PÉRIGUEUX
Boulevard Bertran de Born
Rue des Thermes

La fouille réalisée à l'angle de la rue des Thermes et du boulevard Bertran de Born a été menée en préalable à la construction d'une salle de sport prévue dans l'angle nord-ouest de l'enceinte du lycée Bertran de Born. L'emprise se trouve dans l'angle nord-ouest d'un îlot mal connu de la ville antique de Vesunna, encadré par les decumani D1 et D9 et les cardines C4 et C5.

La prescription de fouille envisageait la réouverture de la principale tranchée de diagnostic et son agrandissement vers l'ouest et le nord afin de porter l'emprise à 530 m². Les 123 structures archéologiques recensées se répartissent dans une stratigraphie qui se développe sur environ 1,20 m de hauteur. Deux principales phases d'occupation ont été mises en évidence, entre lesquelles s'intercalent un remblai de démolition. Le mobilier récolté semble appartenir aux deux premiers siècles de notre ère mais l'analyse des données en post-fouille devrait permettre de mieux les caractériser.

Bien qu'une tranche conditionnelle ait pu être enclenchée, les premiers niveaux d'occupation du site n'ont pu être abordés que ponctuellement. Ainsi, le premier bâtiment qui s'implante n'a malheureusement été observé qu'au travers des fenêtres restreintes, tandis que la dernière phase a été fouillée en aire ouverte (cf. fig.).

Un fait perdure néanmoins au cours de ces différentes occupations. Il s'agit du mur-enclos repéré au diagnostic, qui scinde l'espace en deux secteurs bien distincts, mais dont les fonctions évoluent peu au cours du temps. Un espace extérieur se développe ainsi à l'est de ce mur, il est toutefois limité au sud par un autre mur. Les niveaux d'occupation successifs y sont difficilement repérables car ils ne présentent pas d'aménagement particulier. Les structures identifiées se limitent principalement à un caniveau et quelques structures en creux.

Sur les deux tiers occidentaux de l'emprise, ce sont au moins deux bâtiments successifs et différents espaces construits qui ont pu être repérés. Deux puits ont également été mis au jour. Celui au sud-ouest est probablement lié à la première phase d'occupation. Étant situé à proximité de maçonneries et dans un secteur difficile d'accès, il n'a fait l'objet que d'un test manuel sur les 70 premiers centimètres. En revanche, le second situé au nord présente une profondeur de 4,5 m mais son comblement n'a livré aucun élément particulier, hormis le mobilier habituel que l'on retrouve dans ce type de contexte, à savoir céramique, faune et métal. Les premières datations du mobilier céramique indiqueraient un comblement durant le IIe siècle de notre ère.

Michel-Gazeau Céline

Périgueux - Boulevard Bertran de Born - Rue des Thermes
Orthophotographie de l'emprise de fouille après la réalisation des sondages (Cl.: J. Moquel, Eveha, 2019)

Gallo-romain

PÉRIGUEUX
Parc Aristide Briand

La prospection électrique menée sur le parc Aristide Briand par Camille Letetrel a permis de compléter les informations issues de la fouille réalisée lors du suivi archéologique du réseau de chaleur des Deux-Rives.

Le tracé du decumanus situé dans la partie nord du parc a été confirmé pour la partie ouest entre la rue Charles Mangold et la tranchée du réseau de chaleur. Dans la partie orientale du parc, son tracé se devine dans la première moitié mais devient plus diffus au fur et à mesure qu'on s'approche du boulevard Lakanal ; il est peut-être rejoint dans cette zone par un cardo inédit. Différentes anomalies présentes au nord du parc pourraient correspondre à des murs ou structures maçonnés dont certaines ont été observées dans la tranchée du réseau de chaleur, notamment un mur est-ouest. Dans la partie sud, une anomalie qui forme un angle droit pourrait correspondre à la suite d'un caniveau observé dans la tranchée du réseau de chaleur. Plusieurs anomalies à forte résistivité pourraient relever de niveaux de démolitions ou des pierriers.

Dumas-Lattaque Pierre

Époque Moderne

ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC
Château de l'Herm

Pour les besoins de la restauration du château de l'Herm, les deux salles inférieures du corps de logis barlong devaient être décaissées, l'une sur 0,40 m d'épaisseur et l'autre sur 1 m environ. Ainsi, ce sont 100 m3 de terres qui ont dû être évacuées suite à la prescription archéologique.

Ces importantes excavations ont été l'occasion d'appréhender les deux caves, de mettre au jour leur niveau de sol d'origine et de mieux comprendre certaines caractéristiques du bâti.

D'un point de vue architectural, les fondations reposent sur du substrat argileux remanié et aménagé en une vraisemblable terrasse. Selon les besoins de la construction, les maçonneries la percent à certains endroits. Ces observations les plus profondes confirment les résultats acquis au cours des nombreuses campagnes de fouille menées par Marie Palué.

L'intervention a permis de mettre en évidence un fossé drainant creusé autour du XVIe siècle dans la plateforme argileuse. Ce dernier traversait les deux salles inférieures pour déboucher en fin de course à l'extérieur depuis la tour sud ; il se jetait sûrement dans les douves. S'il devait permettre d'évacuer les eaux et d'assainir l'espace des caves au cours de leur usage, il existait très certainement dès le chantier de construction. C'est un schéma fréquemment rencontré sur les sites installés sur terrasse que l'existence de fossés drainants pour le confort des travaux, ces derniers persistant une fois le chantier terminé.

Au sujet de la circulation, il semble qu'il n'existait pas au XVIe siècle de sol véritablement aménagé dans les caves. Ont été identifiés des niveaux de piétinement très frustes reposant directement sur le substrat remanié. C'est à peine s'il est possible de parler de terre battue tant les horizons de circulation étaient infimes mais bien présents.

À partir vraisemblablement du XVIIe siècle, un sol a été aménagé à travers une association de silex local et de mortier. Il a été dégagé dans la salle septentrionale mais n'a presque pas été perçu dans la cave sud, s'agissant-là d'un vraisemblable défaut de conservation. Ce faisant, le drain a été rebouché ce qui très certainement a occasionné des problèmes d'humidité et de rétention d'eau.

L'installation des voûtes doit sûrement dater de cette époque. Le plaquage des piédroits contre les murs d'origine reposait en effet sur le sol. À la construction de ce dernier, le niveau d'occupation a été surélevé car les deux marches inférieures de l'escalier d'accès depuis l'entrée du château dans la tour polygonale ont été abandonnées.

Le mobilier associé se caractérise par quelques tessons de céramique et de rares objets en métal qui ne semblent pas traduire la fonctionnalité des espaces en question. En revanche, le verre est relativement bien représenté avec une variété de formes rappelant les résultats des fouilles des latrines.

Gérardin Cédric

ROUFFIGNAC-SAINT-CERNIN-DE-REILHAC
Grotte de Rouffignac

Au printemps 2020, dans le cadre de la préparation d'une campagne d'étude des tracés digitaux de la Grotte de Rouffignac, de nouvelles figurations pariétales paléolithiques ont été identifiées. Bien que les aléas sanitaires nous aient conduits à annuler la mission initialement prévue, nous avons réalisé une première étude de ces documents (Plassard *et al.* 2020 ; Plassard *et al.* 2021), dont nous livrons ici une brève synthèse.

Rappelons tout d'abord que la grotte de Rouffignac recèle environ 250 figurations animales, parmi lesquelles une majorité de mammouths, dispersées sur environ 3 km de galeries. Une part importante de ces documents se trouve cependant réunie dans deux galeries adjacentes (Galerie Henri Breuil et Galerie du Grand Plafond) entre 700 m et 900 m de l'entrée. Le secteur qui nous intéresse ici, classiquement désigné Galerie A, est plus proche de l'extérieur (environ 400 m) et avait jusque-là livré un ensemble sans équivalent de tracés digitaux connu dans la littérature comme le « Plafond aux Macaroni » (ou aux serpents), ainsi que deux gravures de mammouths.

C'est dans les ramifications ultimes de cette branche que nous avons identifié treize nouvelles entités graphiques, réparties en 3 *loci* distincts, parmi lesquelles neuf mammouths, un bison, une possible figuration féminine schématique, une figuration indéterminée (patte isolée) ainsi qu'un tectiforme probable. Le premier locus réunit deux mammouths gravés et un probable tectiforme dont l'originalité réside dans le fait qu'il serait le seul de la grotte à être gravé à l'outil et non avec les doigts. Plus loin dans la même galerie, l'image isolée d'un mammouth semble clore le dispositif pariétal. Il s'agit d'une figuration obtenue par frottis d'argile sur la paroi. C'est la une technique très marginale à Rouffignac, mais déjà connue pour un autre mammouth, un bison et un chanfrein de cheval. Au fond d'un seconde galerie, dite A4, se trouve la composition la plus importante. Elle est aussi la moins accessible et celle qui pose le plus de difficultés de lecture. Elle réunit en effet neuf motifs finement gravés au plafond et sur la paroi d'un diverticule qui ne mesure qu'environ 1 m de large et 60 cm de haut. Nous avons identifié six mammouths et un bison, ainsi qu'une patte isolée, qui pourrait se rapporter au cheval (?). A ces figurations s'ajoute une éventuelle figuration féminine schématique. Il est difficile d'être affirmatif à son sujet, parce que ce motif est incomplet et que nous ne connaissons aucune autre image de ce type dans la grotte. Les parallèles avec d'autres sites (Combarelles, Fronsac, etc.) sont insuffisants pour conclure.

Stylistiquement, ces œuvres nouvellement identifiées ne s'écartent pas du reste de l'art de la grotte, habituellement attribué au Magdalénien moyen. Ces documents confirment aussi la prééminence du mammouth à Rouffignac (environ 2/3 des animaux figurés). En outre, l'abside terminale de la galerie A4 livre une nouvelle occurrence d'une association entre le mammouth et le bison, qui constitue une combinaison récurrente dans la grotte. Enfin, ces images, reléguées dans les tréfonds peu accessibles d'une galerie éloignée de la zone centrale du dispositif pariétal, illustrent à nouveau la volonté des hommes de ce temps d'explorer dans sa totalité le réseau souterrain, pourtant labyrinthique, de Rouffignac.

Plassard Frédéric

Mammouth dessiné par frottis d'argile dans la galerie A -_longueur : 73 cm (Cl. : F. Plassard)

Bas Moyen Âge,
Epoque moderne

SAINT-ASTIER
Petit Pré
Prospection inventaire rivière Isle

La campagne de reconnaissance subaquatique de 2019 avait livré une construction de bois assemblés énigmatique (moulin-nef ?) à hauteur du Petit Pré, dont le relevé photogrammétrique, avait été effectué.

Capture issue de la photogrammétrie réalisée (photo : P. Radajewski)

La prospection en 2020 s'est attachée à dégager encore pieux et poutres de la structure, d'en faire le relevé des assemblages.

Des observations plus spécifiques ont également pu être réalisées : des traces d'outils, notamment de hache, ont pu être identifiées sur les poutres. Les assemblages ne montrent aucune présence métallique (ni clou ni agrafe) ; seuls prédominent les assemblages tenon/mortaise.

Un pieu de l'extrémité amont de la structure a été prélevé pour datation ^{14}C. Le résultat présente une distribution en deux intervalles couvrant la fin du Moyen Âge et le début de l'époque Moderne. L'étude du site et une datation par dendrochronologie devraient nous apporter ultérieurement des éléments de caractérisation plus précise.

Claverie Patrice

Second Âge du Fer

SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX
La Peyrouse

■ *Fouilles du sanctuaire*

Cette première campagne a ciblé un grand édifice quadrangulaire dévoilé par les prospections géophysiques. Implanté sur le point dominant du site (170 m NGF ; cf. fig.1), le plan du bâtiment s'apparente à celui de sanctuaires de l'Âge du Fer documentés en Gaule (par ex. Gournay-sur-Aronde, Corent ou Tintignac). Parmi les caractéristiques communes, on note : la structure fossoyée quadrangulaire (*c.* 27 m de côté) ; un aménagement central ; l'entrée orientée plein est. La fouille a ciblé la partie orientale de l'édifice, il s'agissait notamment de vérifier sa fonction religieuse.

Le substrat calcaire a été atteint à 25 cm sous le sol actuel. Aucun niveau de sol d'occupation n'a pu être observé. Plusieurs structures (fossés, fosses, trous de poteaux et tranchées) constitutives du bâtiment ont été mises au jour, toutes sont creusées dans la dalle rocheuse (Cf. fig. 2).

L'enclos quadrangulaire du sanctuaire a été révélé aux deux extrémités du sondage, sur ses côtés nord, sud et est (Cf. fig. 2). Le fossé se caractérise par un profil en U. Sa profondeur conservée oscille entre 60 et 70 cm. L'ensemble des observations effectuées, aussi bien en coupe qu'en plan, indiquent que cette structure correspond à une tranchée de fondation de palissade. Dans l'espace interne du bâtiment et parallèlement à l'enclos principal, deux tranchées rectilignes de faible profondeur (10 à 20 cm) permettaient probablement d'accueillir une paroi.

Deux grandes fosses (F3 et F9) sont documentées au centre du sondage, de part et d'autre du point de passage permettant d'accéder à l'intérieur de l'édifice. Ces structures sont rectangulaires, profondes et présentent un fond plat des parois verticales. Elles constituent d'importants trous de poteau destinés à supporter le porche d'entrée monumental du sanctuaire (Cf. fig. 2).

Plusieurs trous de poteau, dont certains très imposants, sont documentés à l'intérieur de l'enclos. Leur fonction architecturale demeure encore peu perceptible.

L'absence de niveau de sol empêche d'établir des relations stratigraphiques entre les différentes structures. Le matériel archéologique renvoie pour l'essentiel à une période comprise entre le milieu du IIe siècle et le milieu du Ier siècle a.C. et ne permet pas d'établir un phasage typo-chronologique. Si la présence de différents états architecturaux est pressentie, ces derniers ne peuvent être clairement appréhendés.

1. Vue aérienne réalisée lors des fouilles du sanctuaire de La Peyrouse (C. Coutelier).

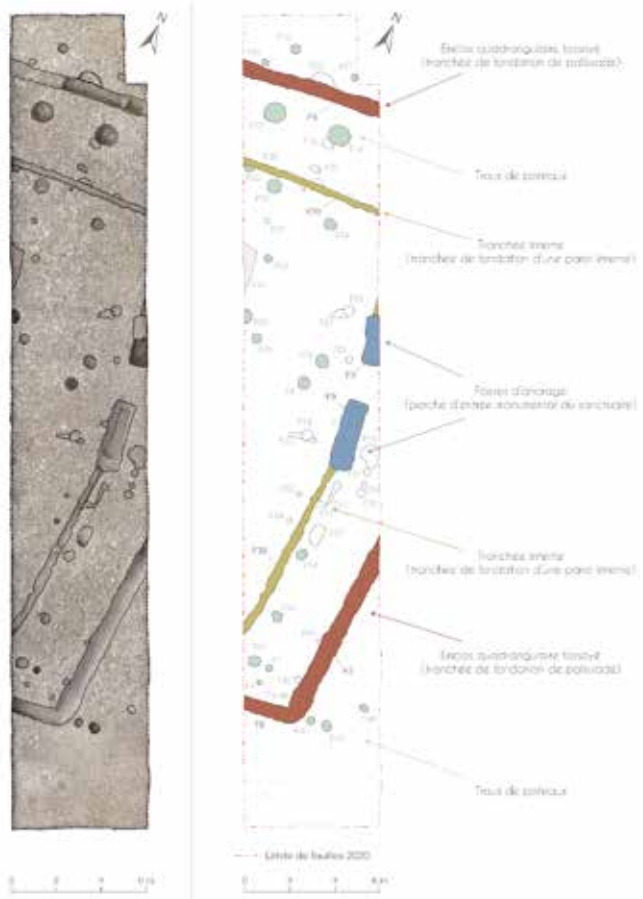
La campagne de fouilles de 2020 a livré un abondant mobilier archéologique. De façon générale, il convient de noter que le faciès du matériel archéologique mis au jour diffère de celui habituellement recueilli lors des prospections pédestres menées sur le plateau de La Peyrouse. Parmi les vestiges « exceptionnels », évoquons la découverte de vases miniatures, d'armement (épée, orle de bouclier, talon de lance), de pointes de flèche, de pièces mutilées, de fragments de crânes humains, etc. Ces différents indices évoquent étroitement l'assemblage mobilier d'autres sanctuaires du monde celtique. L'ensemble des indices rassemblés lors des fouilles archéologiques menées en 2020 à La Peyrouse confirment la vocation cultuelle du bâtiment. Il s'agit d'une première en Aquitaine où, jusqu'à présent, aucun sanctuaire celtique n'avait encore été découvert.

■ *Surveillance de travaux*

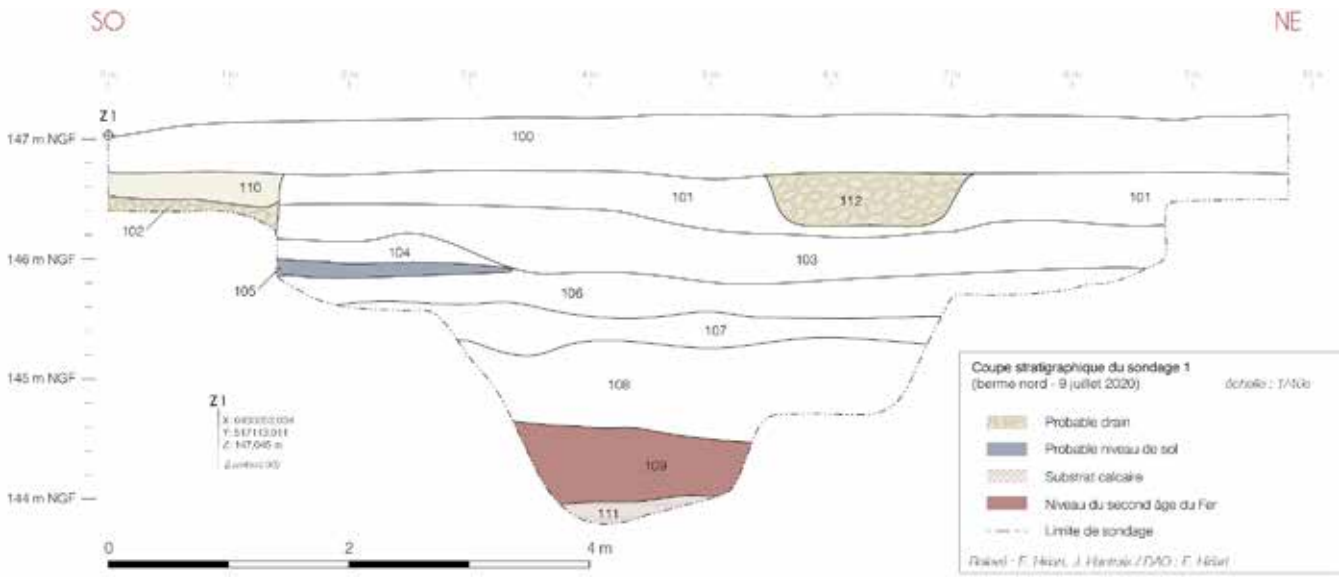
Parallèlement, des surveillances de travaux ont été effectuées dans le vallon de La Ruchelle en contrebas du sanctuaire. A noter, la découverte, entre 2,40 m et 3,20 m de profondeur, d'une couche très riche en mobilier du Second Âge du Fer (Sondage 1 ; cf. fig. 3).

■ *Études géomorphologiques*

Onze forages ont été réalisés par R. Steinmann et S. Colin (Hadès) au niveau de la grotte et du vallon méridional. Les observations suggèrent que les sédiments résultent probablement de colluvions. Les



2. Ortophotographie et présentation synthétique des structures archéologiques mises au jour lors des fouilles menées en 2020 sur le sanctuaire de La Peyrouse (E. Hiriart).



3. Relevé de coupe du sondage 1 (E. Hiriart).

trois carottages réalisés dans la grotte n'ont révélé aucun cycle sédimentaire.

■ *Prospections géophysiques*

Les prospections géophysiques (magnétiques et électriques) ont été poursuivies par V. Mathé et J. Hantrais dans le but de préciser la structuration et l'extension maximale de l'agglomération. Celles-ci couvrent à ce jour plus de 12 ha et renouvellent notre compréhension du site.

■ *Prospections pédestres*

En 2020, un nouveau site daté de l'Âge du Fer a été reconnu au lieu-dit La Vernelle, à 4 km à l'ouest du site de La Peyrouse. Plus d'une centaine de tessons d'amphore (Dr1A) a pu y être documenté, ainsi que de nombreuses scories et les restes de deux bas-fourneaux.

Hiriart Eneko, Chevillot Christian

Bas Moyen Âge

SAINT-GERMAIN-ET-MONS
200 route de la Jarthe

Le diagnostic archéologique s'est déroulé sur une vaste parcelle agricole de 8 420 m² qui a été sondée à partir de quatorze tranchées ce qui représente une surface ouverte de plus 630 m², soit 7,6 %.

Le contexte géomorphologique de la zone, un pied de cône colluvial, s'est révélé peu propice à une installation humaine pérenne. Aussi, seuls quelques fragments de céramique médiévale, du XIe-XIVe siècle au sens large, ont été découverts dans ce qui devait abriter des pacages ou des terrains agricoles.

Moreau Nathalie

Période indéterminée

SAINT-JORY-DE-CHALAIS
Le Grand Gué

Un projet de parc photovoltaïque a été déposé par la société Erea ingénierie sur lequel s'est effectuée une opération de diagnostic. Elle a mobilisé une pelle mécanique de 20 tonnes encadrée par deux archéologues pour une durée effective de dix jours. L'assiette du projet se situe au lieu-dit « Le Grand Gué » sur une superficie de 3,58 hectares. Elle se développe sur la formation alluviale qui correspond au niveau de terrasse Fs. Les trente-neuf sondages, soit 7 % de la surface accessible montrent une stratigraphie peu dilatée. En effet, les éléments de terrasse apparaissent entre 0,60 et 0,40 m. Le potentiel de conservation des vestiges reste donc ici faible.

Sur les trente-neuf sondages, un (sd 14) est positif. Il a révélé un four. D'une profondeur observée de 0,27 m, il nous parait très arasé. Aucun élément n'autorise une

interprétation fonctionnelle. L'absence de mobilier ne nous permet pas de proposer un âge à cette structure. Pour le reste des structures, il nous semble, sur la base de contours plutôt irréguliers mais aussi à cause des remplissages toujours très meubles, difficile de leur attribuer un caractère anthropique. Nous préférons l'hypothèse d'une origine naturelle de ces creusements (éléments de racines consumées par exemple). Nous n'avons constaté aucun « bruit de fond » au sein des couches superficielles.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

Paléolithique, Mésolithique et Néolithique

SAINT-LAURENT-LA-VALLÉE
Le Moulin à Vent

Sur un site découvert en 1955 et en partie fouillé par Claude Barrière, l'opération menée en juillet 2020, a consisté à poursuivre le tamisage des déblais des fouilles anciennes et clandestines.

Claude Barrière avait distingué deux niveaux stratigraphiques : sur une puissance comprise entre 2 et 2,50 m, un niveau de sable brun peu argileux, remanié, divisé en deux couches ; un niveau de sable ocre-rosé plus argileux livrant du mobilier en place. Les opérations menées depuis 2019 se situent dans le sol actuel, fortement perturbé par les racines, les terriers et diverses activités humaines récentes. A ce jour, le niveau de sable ocre-rosé n'a pas été aperçu. Un diagnostic géomorphologique plus précis est envisagé.

Le mobilier collecté, toujours très fragmenté, confirme la présence d'un Solutréen supérieur déjà identifié par Claude Barrière et étudié par Julie Bachellerie, d'un Mésolithique II, d'un Néolithique lato sensu, et peut-être de l'Âge du Bronze.

Le travail de l'année 2020 a surtout consisté dans l'étude des matières premières et du débitage d'un tiers du mobilier récolté depuis 2019 (soit environ 15 kg de silex). Ainsi Alain Turq a pu donner les premiers résultats suivants : 91 % des matières premières utilisées sont des silex gris/noirs (73.5 %) et blonds (17.5 %) du Sénonien, issus de l'environnement local à moins de 5 km du site. Quant aux silex lacustres tertiaires, ils constituent 6 % des matières premières et sont issus de gîtes situés dans un rayon de 10 à 20 km.

Pour les silex sénoniens, toutes les étapes de la chaîne opératoire de production et de consommation sont représentées dans le sens d'une production laminaire et lamellaire. Ce silex est la matière dominante pour la production de l'outillage du fond commun. Pour les autres silex minoritaires, le débitage semble avoir été réalisé en dehors du site. Il faut noter que les silex lacustres tertiaires sont la matière dominante de la fabrication des outils solutréens et des lamelles à dos.

La découverte majeure de cette année est l'identification d'une industrie moustérienne (38 produits de débitage et cinq outils), essentiellement sur silex sénoniens. Cette petite série confirme les observations faites lors des pillages de 2005 un peu plus loin, sur le flanc sud-sud-est du relief. Il serait intéressant d'examiner le matériel issu de ces fouilles clandestines. Alain Turq rapproche ce matériel de celui du site de la Plane, situé à 7 km du Moulin à Vent.

Même si le site n'a pas encore livré de réelle stratigraphie, la démarche de l'étude des matières premières et de l'identification de marqueurs chronoculturels dans le matériel issu des déblais nous permet de mettre en évidence un système d'exploitation du milieu minéral conforme à ce que l'on connaît dans les grands sites solutréens du Sud-Ouest, ce qui semble confirmer que sur le site du Moulin à Vent ce faciès est largement dominant. De plus l'identification d'un faciès moustérien, a permis de reculer la séquence d'occupation humaine.

Malassagne Joël

Paléolithique moyen

SAINT-LÉON-SUR-VÉZÈRE
Le Moustier (abri inférieur)

La station éponyme du Moustier continue à jouer un rôle important pour la caractérisation et la chronologie du Moustérien dans le Sud-Ouest de la France. Composé de trois locus superposés (Le Trou du Bréchou, l'abri supérieur et l'abri inférieur), le gisement est situé à la confluence de la Vézère et d'un de ses affluents, le Vimont, sur la commune de Saint-Léon-sur-Vézère en Périgord Noir.

En fin de campagne 2019, nous envisagions pour 2020 de poursuivre la fouille fine des sous-niveaux de la base de la couche H (i.e. subdivisions H1 – H2 de H. Laville et J.-Ph. Rigaud), très riche en vestiges lithiques (industrie lithique quasi-exclusivement de débitage Discoïde) et fauniques (forte abondance des restes de Cerf). Suite à la crise sanitaire de la Covid19, la phase de terrain originellement prévue pour 2020

a dû être considérablement raccourcie (une semaine au lieu de trois, et avec un effectif limité), et nous avons rapidement exclu toute possibilité de fouille à proprement parler pour se concentrer sur d'autres travaux.

Cette année a notamment été l'occasion de rattraper le retard dans le traitement post-fouille du matériel et d'avancer dans son analyse : fin du tri de l'intégralité des refus de tamis (204 refus de 4 mm et 198 refus de 1,6 mm) et du marquage des pièces lithiques coordonnées (plusieurs bacs avaient été laissés en attente fin 2019), mesure de la taille de près de trois mille silex coordonnés pour les analyses granulométriques, poursuite des études sur les restes fauniques et les (très abondantes) collections lithiques, et début de traitement statistique des données taphonomiques nouvellement acquises (granulométrie, fabriques, etc.). La phase terrain s'est limitée au prélèvement de nouveaux échantillons pour analyses géoarchéologiques dans les coupes dégagées depuis 2014. La présence des géoarchéologues sur le terrain pendant plusieurs jours, en continu, et sans que la fouille ne soit en cours, a grandement facilité ces prélèvements.

A l'ensemble de ces travaux réalisés en 2020, il faut rajouter la publication d'un article de synthèse dans la revue Paléo (Texier *et al*., 2020).

Discamps Emmanuel et Gravina Brad

Néolithique, Protohistoire, Antiquité

SAINT-PIERRE-D'EYRAUD
Les Masseries

Dans le hameau des Masseries, la découverte en 1884 d'un sarcophage en calcaire du IIe siècle a mis en évidence la sensibilité archéologique de ce secteur, tout particulièrement pour l'Antiquité.

Le projet de construction s'inscrit dans ce territoire, justifiant par sa localisation la prescription d'un diagnostic archéologique. L'opération s'est traduite par le creusement de sept tranchées de répartition régulière. La surface sondée, 291 m², équivaut à 7,63 % de la surface totale et 8 % de la surface accessible (environ 2600 m²).

Trois fossés linéaires ont été identifiés, ils sont vraisemblablement antérieurs à la création du parcellaire actuel dont ils divergent par leur orientation. Quelques éléments mobiliers lithiques et céramiques sont les témoins d'une fréquentation de ce secteur aux époques néolithiques ou protohistorique et antique.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable d'opération Gineste Marie-Christine

Époque médiévale

SAINT-VINCENT-SUR-L'ISLE
Les Grands Bois

Afin de compléter les données acquises lors des quatre campagnes de fouilles programmées du site médiéval des Grands Bois, des analyses métallographiques ont été entreprises sur un échantillonnage de scories atypiques issues des opérations.

Au cours des différentes interventions sur le terrain, seuls des vestiges en lien avec l'extraction et la réduction du minerai de fer ont été mis au jour. La pratique sur place d'activités relevant de phases de post-réduction n'était attestée par aucune découverte clairement caractéristique.

Afin d'approfondir ce point, huit scories possédant des caractères communs avec des scories de post-réduction ont fait l'objet d'une analyse métallographique au Laboratoire Métallurgie et Cultures de l'Université de Technologie de Belfort Montbéliard sous la direction de Marion Berranger (Iramat – Cnrs – Umr 5060) afin de les caractériser. La moitié des scories étudiées s'est avérée correspondre à des scories de réduction. La seconde moitié provenait du sol de l'atelier de réduction étudié lors de la campagne de 2016. L'étude de ces scories à l'aspect atypique a permis de mettre en évidence qu'il s'agissait d'agglomérats hétérogènes composés de matière silicatée et de métal tombés sur le sol de l'atelier. En refroidissant et en se corrodant, ces éléments ont piégé en leur sein de petites battitures lamellaires qui devaient être présentes à terre. Les analyses ont donc permis de mettre en évidence, indirectement, la pratique de phases de post-réduction à proximité immédiate de l'atelier de réduction du monticule n°8 des Grands Bois (daté du XIIIe siècle).

Bonnenfant Jérémy

LA TOUR-BLANCHE-CERCLES
Grotte de Jovelle

Découverte en 1983, le site archéologique de Jovelle est la propriété du Conseil départemental de la Dordogne depuis 2006. Il s'agit d'un ensemble patrimonial complexe, comprenant une grotte ornée de gravures paléolithiques, un gisement possiblement contemporain des gravures, des espaces sépulcraux néolithiques et protohistoriques, une carrière de meules médiévale, une carrière de pierres de taille, à ciel ouvert puis souterraine du XIXe siècle, enfin, des diaclases, parallèles à la grotte ornée, dont au moins deux ont été occupées par des carnivores pléistocènes.

Les différentes activités des carriers (carrière de meules et de pierres de taille) ont conduit à l'effondrement d'une partie de la paroi gauche. L'état sanitaire de l'entrée demeure actuellement inconnu.

Malgré un potentiel archéologique important identifié dès sa découverte, la grotte de Jovelle est restée jusqu'alors peu explorée. Rapidement après sa découverte, les premières études se sont concentrées sur le dispositif pariétal et le levé topographique de la cavité. Entre 2015 et 2017, trois années de prospections thématiques et une opération de fouille préventive menée par J.-P. Chadelle préalablement à l'implantation d'une structure de couverture, ont permis de mieux cerner la chronologie des occupations de la grotte. Toutefois, ces observations ne s'appuyaient que sur l'analyse techno-typologique du mobilier collecté sur le sol de la cavité associée à quelques datations isotopiques. De ce fait, la puissance du remplissage, la chrono-stratigraphie du site et la taphonomie des niveaux archéologiques restaient encore à préciser. C'est sur ce constat qu'une première opération de sondage a pu être réalisée durant cette année 2020 dans le but de documenter les niveaux archéologiques susceptibles d'être conservés.

Ce test manuel d'1 m², qui n'a pas atteint le bedrock, a permis de retrouver un lambeau de séquence stratigraphique encore conservé sur un quart de mètre carré, vers la paroi nord. Elle se compose de deux couches encore en place (US4 et 5). L'occupation la plus récente (US4) correspond à des crémations du Premier Âge du Fer (datations ^{14}C et étude céramique). La couche inférieure n'a pour l'instant livré que quelques vestiges taillés et restes de faune. Néanmoins, les éléments techno- économiques disponibles suggèrent une attribution de ces vestiges au Paléolithique supérieur, probablement à une phase récente de l'Aurignacien.

Face à des résultats encourageants, il est envisagé de poursuivre cette dynamique en continuant le travail entamé en 2020, par :

—la poursuite de la fouille du sondage 1 afin d'avoir l'intégralité de la stratigraphie à l'entrée de la grotte

— en ouvrant des sondages supplémentaires dans la partie « ornée » et dans « l'espace sépulcral » pour documenter la puissance stratigraphique, la nature et la chronologie des occupations et l'état de conservation des couches archéologiques ;

L'objectif est à terme de disposer d'éléments factuels pertinents, permettant de définir de nouvelles problématiques afin de mettre en place un programme de recherche ambitieux.

Michel Alexandre

Paléolithique moyen
Protohistoire

TRÉLISSAC
2 Route de Malayolle

L'emprise de ce diagnostic se situe sur la terrasse alluviale de l'Isle au contact d'un affleurement de grèzes.

Les vingt sondages effectués ont permis de mettre au jour des indices protohistoriques et du Paléolithique moyen. Le premier n'est que résiduel puisque le mobilier se situe au sein de la couche de sol actuel, en position secondaire.

Une fosse, repérée lors du creusement du sondage 19, pourrait, sans aucune certitude être attribuée à cette période. Son niveau d'apparition, directement sous le sol actuel, et la nature de son remplissage, très similaire à la couche superficielle, nous invite à la plus grande prudence.

Le Paléolithique moyen a été identifié dans trois sondages (sd 10, 11 et 14) à des profondeurs variant entre 1,70 m et 2,40 m. Les tranchées 13 et 14 n'ont pas été suffisamment descendues en raison de La déstabilisation potentielle des futurs bâtiments du projet. Le mobilier nous a permis de mettre en évidence un débitage de conception Levallois dans tous les sondages concernés.

Quelques produits laminaires issus du sondage 15, nous invitent à penser que par leur morphologie, nous sommes en présence d'un débitage non Levallois. En l'état des travaux, ces pièces sont absentes des autres sondages. Pour cela, nous émettons l'hypothèse d'au moins deux occupations moustériennes.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Grigoletto Frédéric

Protohistoire,
Néolithique

VERGT
Le Château, rue du Marché de la Fraise

L'opération de diagnostic réalisée a permis de récolter du mobilier lithique et céramique épars dans une seule US, directement sous-jacente à la terre végétale. Ce mobilier, fragmentaire et peu caractéristique est probablement d'âge Néolithique ou Protohistorique. Il a été retrouvé ponctuellement mélangé a des vestiges plus récents.

Enfin, un réseau de fossés, certainement contemporain, est également encore perceptible sous le niveau de terre végétale. Ces structures ont simplement livré quelques fragments de tuiles.

Michel Alexandre

Opérations communales et intercommunales

N°						N°	P.
027924	LA MÉTALLURGIE DU FER EN DORDOGNE DANS L'ANTIQUITÉ		GRELIER Alice	DOC	PRT	0	225
027962	Programme pluriannuel de la gestion de la Dronne-Lizonne	Mareuil – Jemaye - Ponteyraud	SALVE Serge	INRAP	OPD	62	225
027820	PROSPECTION - INVENTAIRE EN DORDOGNE		CHEVILLOT Christian	BEN	PRD	10	226

La métallurgie du Fer en Dordogne dans l'Antiquité

Notice non parvenue

Grelier Alice (Doc)

Programme pluriannuel de la gestion de la Dronne-Lizonne Mareuil – Jemaye-Ponteyraud

Âge du Bronze,

Époque moderne et contemporaine

Ce diagnostic a été mis en œuvre dans le cadre de la réalisation de la phase 1 du « Programme pluriannuel de la gestion de la Dronne-Lizonne (2020-2030) » par le Syndicat de Rivières du Bassin de la Dronne (SRBD).

Au regard du contexte archéologique et historique, deux secteurs ont été ciblés sur deux communes : à Mareuil (24) au lieu-dit « Chez Maillé » sur les berges de la Belle et à Jemaye-Ponteyraud (24) au lieu-dit Ponteyraud sur les berges et le lit de la Rizonne.

Les aménagements ont été réalisés par le SRBD et suivis par deux agents de l'Inrap. Ceux-ci ont également procédé à une prospection pédestre sur environ 600 m (Chez Maillé) et 1 km (Ponteyraud) en amont et en aval des travaux.

Concernant le site de Mareuil, la société Optisol a été sollicitée pour réaliser les carottages en présence de Pascal Bertran, géologue de l'Inrap. À Mareuil, les travaux réalisés par le SRB Dronne ont consisté en un reméandrage du cours de la Belle en aval de Lespinasse. Aucun indice archéologique n'a été repéré lors de cette phase.

Concernant les carottages, les observations réalisées mettent en évidence deux principales générations de dépôts alluviaux : une terrasse (Pléistocène ?) potentiellement affectée par des phénomènes karstiques et une plaine alluviale holocène dans laquelle coule la Belle. L'organisation des différents corps sédimentaires dans cette plaine reste difficile à appréhender à partir des sondages disponibles. Des datations radiocarbone sur des restes ligneux (Beta 569046) indiquent que l'essentiel des dépôts préservés dans la plaine datent de l'Holocène récent et plus précisément de la fin de l'Âge du Bronze (3159-2954 BP).

Lors de la prospection, en aval, trois structures empierrées affleurantes ont pu être repérées, correspondant probablement aux vestiges d'aménagements antérieurs au XVIIIe siècle. À Ponteyraud, le démontage du seuil existant et la tranchée réalisée pour installer une buse de dérivation n'ont livré aucun indice archéologique. La prospection réalisée en aval et amont a permis d'observer les vestiges de l'ancien moulin de la Gâcherie et de son canal de dérivation, un chemin taluté reliant l'ancien Prieuré de Ponteyraud au chemin arboré menant au Château de la Blérétie, et un empierrement probablement récent dans le lit de la Rizonne.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Salvé Serge

Prospection-inventaire en Dordogne

La prospection-inventaire des sites du département de la Dordogne, entreprise depuis plus de 49 ans avec l'équipe de l'ADRAHP ou avec la collaboration de propriétaires de sites ou de prospecteurs occasionnels, continue à révéler une occupation humaine dense toutes époques confondues.

La prospection a livré des résultats conséquents, malgré l'épidémie de COVID.

L'opération s'est focalisée sur de nouveaux secteurs d'occupation peu connus du Périgord central, à partir de clichés aériens (Géoportail, Google Earth, Lidar, drone) et de prospections pédestres au sol.

Trois domaines sont abordés : l'occupation au sol du Néolithique, la période gauloise du Périgord, les productions de terres cuites architecturales et utilitaires de la Double et du Landais.

Dans le secteur de la moyenne vallée de l'Isle à sa confluence avec le Vern, il a été question pour le Néolithique de reprendre les anciennes prospections de J.-C. Moissat, avec son aide, afin caractériser au mieux des gisements mal localisés et identifiés : le plateau de Guillassou, et surtout les nombreuses grottes sépulcrales du secteur : le Déroc, la Haute-Robertie, Leygonie, les Tuilières et Villeverneix. Pour Leygonie, Déroc et Villeverneix, le mobilier de collections anciennes a été réexaminé avec Ewen Ihuel.

Plus généralement, le contexte d'exploration a été élargi à la vallée du Vern, de Neuvic jusqu'à Manzac-sur-Vern. Dans le même horizon chronologique, nous sommes revenus sur les productions de lames de haches polies et de livres de beurre en silex Bergeracois, notamment les ateliers de la Léotardie dans la forêt de Montclard/Campsegret.

La période gauloise était à l'honneur encore, avec la découverte d'un nouveau sanctuaire gaulois potentiel des Vélugies à Beleymas, identifié par l'image aérienne. Les vérifications au sol s'imposeront dans les prochaines années. Les agglomérations protohistoriques forment un sujet que l'équipe de l'ADRAHP a investi depuis longtemps, en appui cette année aux opérations de prospection géophysique de Blis à Eymet (J. Hantrais) et de la Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix (E. Hiriart). D'autres sites périphériques ont été explorés : l'oppidum de Malivert/Le Gilet, au Fleix ; zone métallurgique gauloise à La Vernelle à Saint-Félix-de-Villadeix ; La Rigale, à Villetoureix ; sites antiques du canton d'Eymet, en particulier la quête de l'emplacement du sanctuaire dont la statue de Jupiter à la roue orne le musée Vesunna.

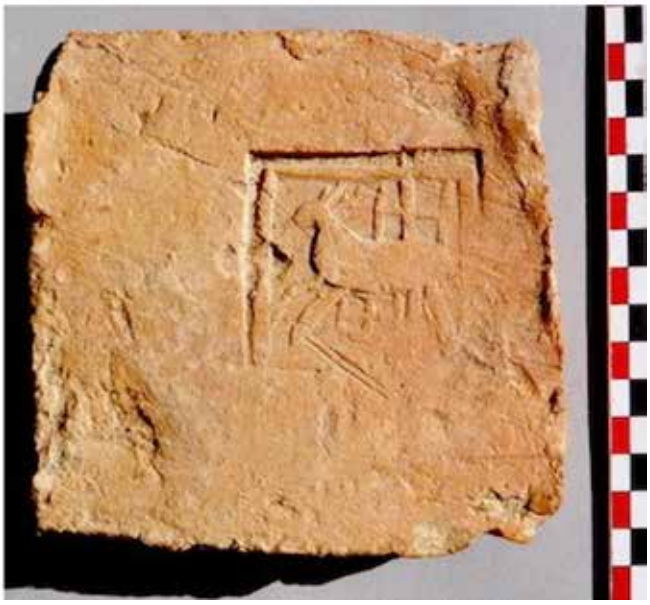
Des collections anciennes ont été étudiées : mobilier métallique et céramique de Blis (Bronze Final IIIb, Premier et Second Âges du Fer) ; dépôt d'offrandes potentiel dans la grotte de Rouffignac ; lot d'amphores vinaires italiques DrIb du site du Moustier à Peyzac-le-Moustier. Enfin, c'est un véritable récolement qui a été effectué sur celle de feu le musée d'Eymet (ex. Coll. Vauthier) en relation avec la Mairie d'Eymet et du Comité d'Etudes Historiques et Archéologiques de la région d'Eymet, en vue de leur présentation au public. Ces études feront l'objet de publications spécifiques dans les *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, entièrement dédiés au Périgord.

L'ADRAHAP s'est mobilisée également dans les recherches concernant le réseau viaire gaulois, notamment de la voie de grand parcours de *Ouesona* à Aginnum franchissant la Dordogne à Mouleydier, avec deux segments privilégiés de La Peyrouse au franchissement de la Dordogne et le passage bien identifié au niveau de Liorac-sur-Louyre.

Plus tard dans l'Antiquité, on relève un nouveau site gallo-romain repéré sur Google-earth et confirmé au sol à Calfour (Serres-et-Montguyard). Enfin, le site antique tardif reconnu en prospection par Y. Duteil du Cimetière à Annesse-et-Beaulieu a été révélé grâce à un lot de six tessons de Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes (DSP), céramique rare et mal connue en Périgord. Le corpus est constitué à majorité de DSP couleur orangée se rapporte surtout à la famille languedocienne, mais témoigne également de productions locales, comme cela a été constaté à Petit-Bersac.

Pour l'époque moderne, l'enquête s'est poursuivie dans les régions de la Double et du Landais sur les productions des tuiliers-briquetiers : carreaux estampés (en particulier ceux produits par le tuilier Gabriel Masgnoux clairement identifié à Vanxains), égrugeoirs, salières, moules à sel, etc.

Chevillot Christian



En haut à gauche : vue aérienne du sanctuaire gaulois des Vélugies (Beleymas). (© Cliché M. Paoletti 2020) ; en bas à gauche : trésor monétaire gaulois de la grotte de Rouffignac (© Clichés et montage E. Hiriart, 2020) ; en haut à droite : mobilier métallique de sites du canton d'Eymet. Ex coll. E. Vauthier, musée d'Eymet. (© Cliché C. Chevillot, 2020) ; en bas à droite : carreau estampé du château de Montclard. (© Cliché C. Chevillot, 2019).